

Vieux Outils de Jardin



Frédéric DESCHAUME

VIEUX OUTILS DE JARDIN

Frédéric DESCHAUME

Auto-édition

Autres ouvrages parus ou à paraître
sur des sujets connexes à l'outillage,
au jardinage, à l'agriculture et au monde rural,
dont les titres sont à consulter à partir du site :

www.vieuxoutilsdejardin.fr

Frédéric DESCHAUME

Auto-édition

© Frédéric DESCHAUME / Auto-édition 2010

20 rue du docteur BONNEAU

18000 BOURGES

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L 222-4 et L 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est illicite ».

Cette représentation ou reproduction, y compris la diffusion par voie électronique, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

Date d'achèvement du livrel : 25 / 09 / 2010

Dépôt légal : Collecte automatique effectuée par la Bibliothèque Nationale de France

ISBN n° 978-2-9536529-0-1

Conseils pour la lecture de ce livre numérique

Pagination

La pagination détaillée dans le sommaire suit exactement celle du lecteur PDF; ainsi la couverture correspond à la première page.

Confort de lecture

Le confort de lecture dépend de votre appréciation personnelle en fonction du matériel que vous utilisez. Avant de tourner les pages de ce livrel, prenez le temps d'effectuer quelques essais afin de définir le réglage qui vous convient le mieux.

Le livrel s'ouvre sous les paramètres par défaut du visualiseur PDF.

Si vous êtes équipé d'un ordinateur portable, essayez d'abord la vision en mode "Plein écran", pour un meilleur aperçu des images. Si le plan vous paraît trop rapproché, revenez au mode "Page entière". Entre ces deux formats existent plusieurs ajustements possibles en masquant la barre d'outil (F9 sous Adobe Acrobat Reader, idem pour revenir à l'affichage initial), et/ou en masquant la barre des menus (F8 sous Adobe Acrobat Reader, idem pour revenir à l'affichage normal)

Si vous possédez un grand écran, n'hésitez pas à réduire la surface de vision en saisissant le pourcentage de zoom idéal.

Modulez au besoin la luminosité de votre écran si le fond blanc vous paraît trop agressif.

Si votre lecteur PDF possède l'option "Epaisseurs de trait" (sous l'onglet Affichage avec Adobe Acrobat Reader), vous pouvez renforcer légèrement le contour de trait des caractères du texte.

7	Avant-propos	
8	Evolution de l'outillage et choix des instruments	SOMMAIRE
11	Labour : Bêches, houes, bêchoirs, pioches, crocs de jardin	
25	Entretien du sol : Binettes, griffes, cultivateurs, serfouettes, ratissoires, butteur, râteaux, émietteur, instruments insolites	
48	Semis et plantation : Cordeaux, sillonneurs, instruments pour semis, plantoirs, piochons, transplantoirs, cloche de jardinier, étiquetage.	
63	Arrosement : Arrosoirs, lances d'arrosage, asperseurs, seringues à asperger, pompes de jardin	
77	Outils taillants : Serpettes, couteaux de jardinier, greffoirs, écussonnoir, sécateurs, forces, cisailles, échenilloirs, émondoirs, ébrancheurs, croissants, sabre à tonture, scies à lames fixes et pliantes, serpes, haches	
114	Instruments pour les espaces herbeux : Faux, tondeuse, faucilles, volant, forces à gazon, coupe-gazon à lame fixe et rotative	
121	Récolte : Couteaux, gouges, cueille-fruits, paniers	
129	Traitement sanitaire des végétaux : Pulvérisateurs, souffrette, poudreuses	
137	Autres outils et accessoires utiles au jardinier : Fourche, petit outillage à main, échardonnoirs, sarcloirs, extirpateurs, émousseurs, curettes, pièges à taupes, sabots et cure-sabots, brouette	
151	Epilogue, sources et bibliographie	

Avant-propos

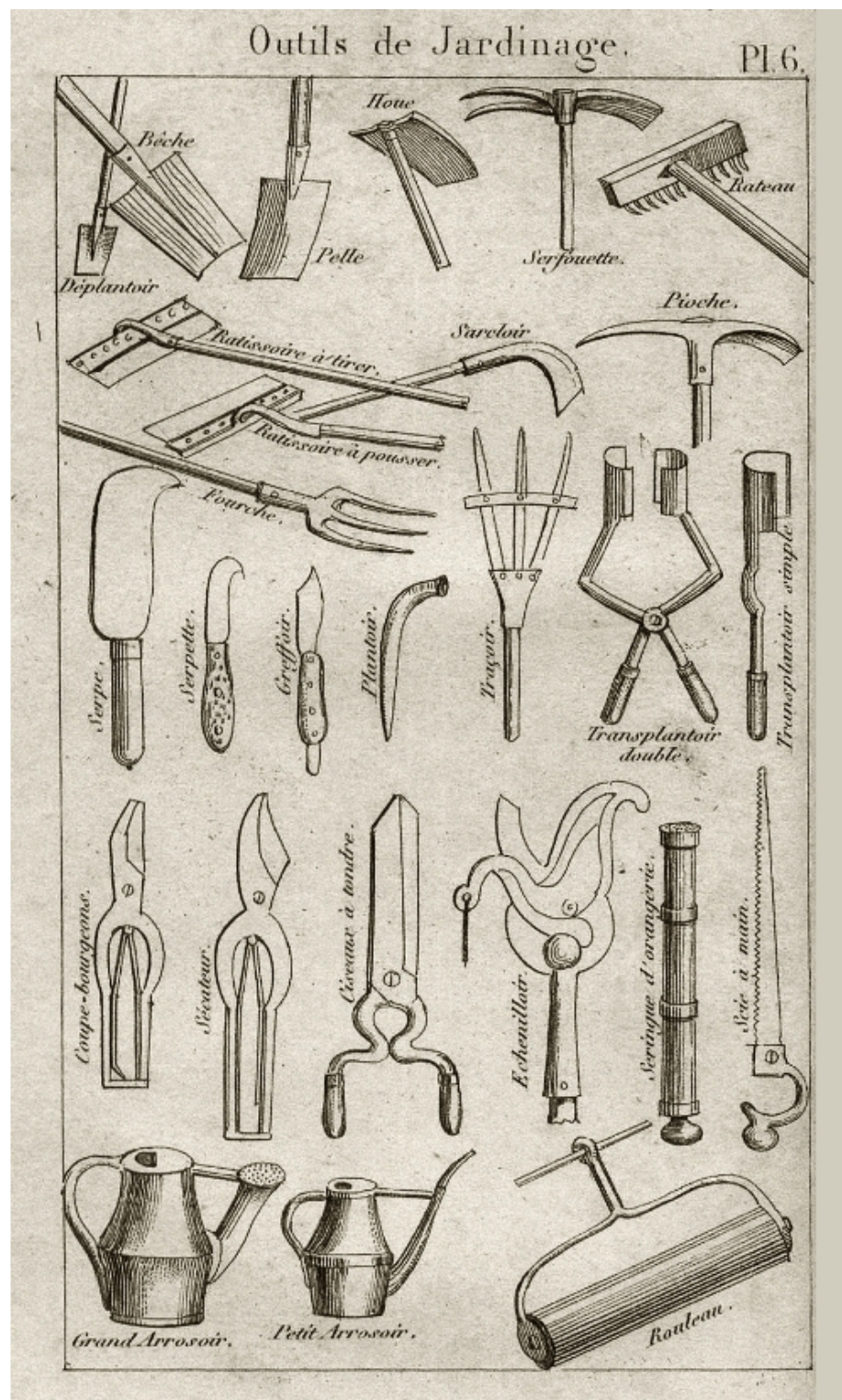
L'outillage que nos aïeux utilisaient naguère dans les jardins mérite un regard distinct dans la belle histoire qui relie l'Homme à la terre.

Les instruments illustrant ces pages sont en grande partie originaires de France. Leur présentation, bien que certains soient employés tout au long de l'année, suit si possible le cycle des opérations à mener au jardin, de la préparation du sol à la récolte. Les travaux de labours amorceront cette ligne directrice.

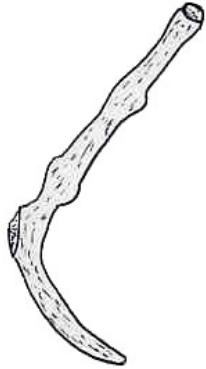
A noter que la plupart des fers à emmancher sont sciemment présentés isolément, sans manche, afin d'avoir un meilleur aperçu de la partie « travaillante ». Les objets groupés, sans encadrement de l'image, ont été photographiés sous une seule prise de vue, permettant une comparaison assez fiable de leurs proportions.

Enfin, quelques citations agrémentent cet ouvrage, créant ainsi un lien intime entre le charme des vieux outils et les si belles leçons de jardinage d'antan.

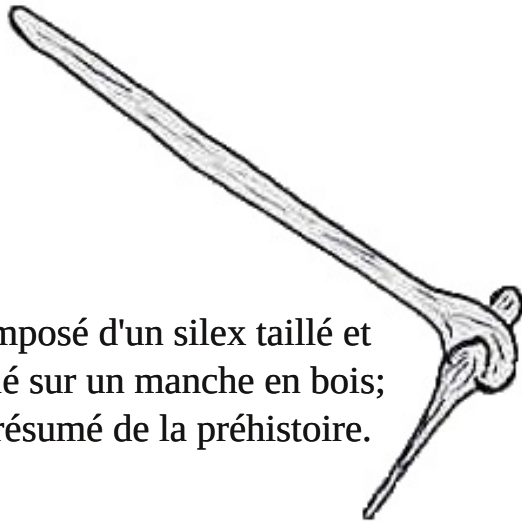
La planche ci-contre, issue de l'ouvrage de E. HOCQUART, *Le Jardinier Pratique*, offre un bref aperçu sur l'outillage horticole en 1850.



Evolution de l'outillage



Piochon réalisé à partir d'un bois de cervidé; préhistoire.



Pic composé d'un silex taillé et assemblé sur un manche en bois; outil présumé de la préhistoire.

Depuis la première graine intentionnellement semée pour récolter son fruit, l'Homme s'ingénia à créer des outils adaptés aux travaux de la terre. Leur évolution chemina ici et là sur notre globe au gré des savoir-faire.

La découverte des métaux améliore considérablement les performances des instruments aratoires. En Europe, la maîtrise de la métallurgie culmine dans la Rome antique, puis "rampe" jusqu'au milieu du moyen-âge, faute d'approvisionnement stable en minerai de fer. Les défrichements et la forte expansion agricole des 12^e et 13^e siècles relancèrent les innovations en matière d'outillage.

L'intérêt porté aux jardins de loisir à partir de la Renaissance va étoffer un outillage alors principalement lié aux cultures de subsistance. Sa diversité va trouver une apogée à la charnière du 19^e et du 20^e siècle, où la mode du jardinage est sublimée par une foulditude de livres spécialisés sur le sujet; les forges artisanales travaillent pleinement et les industriels fabriquent à plein rendement pour alimenter le rayon horticole des magasins, proposant un éventail considérable de formes et de dimensions pour chaque outil. Les catalogues spécialisés vont jusqu'à présenter plusieurs centaines de bêches ou de binettes.

Mais après la Première Guerre Mondiale, cette diversité ne cessera de s'atrophier. Les manufactures allègent des stocks trop coûteux. Les instruments attelés et les engins motorisés gagnent les exploitations agricoles et horticoles. Bien que moindrement concerné par le gros matériel, un appauvrissement général affecte les gammes des outils propres au jardinage.

Qui dit jardinage, et plus particulièrement jardin potager, dit de préférence bonne terre. Les bons légumes, les jolies fleurs et les belles plantes ne se plaisent que dans les sols durablement enrichis. Leurs racines s'y étalent à leur aise pour y puiser tous les nutriments nécessaires à leur développement et leur bonne santé.

Mais s'il n'y avait qu'à semer et planter sur le meilleur des terrains ! Nenni, il faut d'abord bêcher, griffer, ratisser, tirer le cordeau. Une fois les plants bornés et les semis recouverts, n'oublions pas de les arroser, de biner régulièrement. Quand le jardinier ne travaille pas la terre, c'est pour s'occuper des éléments aériens; il scie, taille, cisaille, échenille, greffe. Puis encore, il effectue maintes tâches impératives au bon ordre de son marais ou de son ouche, ce dernier terme désignant en quelques régions le jardin attenant à l'habitation.



Enfin les récoltes arrivent, heureusement étalées. Mais déjà la première planche est libérée, le labour précède de nouveaux ensemencements. Cycle éternel, entretien perpétuel.

Conduire habilement toutes ces opérations sans épargner sa peine mérite quelques instants de bonheur: Contempler et goûter le fruit de son travail, croquer la pomme, cueillir la rose et s'enivrer de son parfum.

Et ses outils ? . . . Il lui faut de bons instruments. Il les acquiert en général alentour chez les artisans ou le quincaillier, voire par correspondance sur catalogue spécialisé. Il suit sa propre intuition ou les conseils de plus avisés que lui en la matière. Selon la qualité, sa binette peut durer ou se briser, son sécateur sectionner net ou broyer méchamment le bois.

« Aux environs de Paris, où abondent les élucubrations de fabricants qui ne connaissent des champs que ce qu'ils en ont vu dans les livres, l'amateur est exposé à acheter chaque jour des outils impossibles sur l'affirmation du marchand. Dans certaines contrées, au contraire, où l'horticulture est encore à l'état primitif, les outils sont si grossièrement fabriqués qu'il est presque impossible de s'en servir pour faire une culture raisonnée, et cultiver convenablement le sol. » Le Potager Moderne, Alfred GRESSENT, 1863

La citation ci-dessus met le jardinier en garde sur le choix de son outillage. Cette leçon est bonne pour celui qui sait lire, ou la devine de bon sens.

Soyons de bons et simples conseils pour l'essentiel: l'outillage doit être de bonne facture, quand bien même son coût soit plus élevé. Les instruments propres à travailler le sol doivent être adaptés à sa nature; ils seront solides dans une terre lourde ou caillouteuse, plus légers et maniables dans une terre grasse ou sableuse. Les outils doivent également être proportionnés à la morphologie de l'utilisateur. Reste l'option des formes; ces dernières étaient souvent sujettes au régionalisme, aux habitudes du taillandier ou du forgeron, résultant plus ou moins d'une réelle « logique de terrain ».

Jetons un œil sur quelques-uns de ces instruments du passé . . .



Bêche

Honneur à l'outil-roi du jardin. Ce n'est pas par hasard si Saint-Fiacre, le saint-patron des jardiniers, est toujours représenté avec cet attribut à la main; la légende dit que l'instrument miraculeux retourna, sans aucune main sur son manche, plusieurs arpents de terre en une journée. N'oublions pas aussi que le premier utilisateur de la bêche, d'après les écrits bibliques, n'est autre que le premier homme, Adam, à qui Dieu remit cet outil après la faute.

De la symbolique à la réalité du terrain il n'y a qu'un pas. Si l'on considère le cycle des travaux à effectuer, c'est le premier instrument que le jardinier emploiera pour labourer en profondeur. De ce travail dépendra la fécondité du sol.

Les formes, les dimensions et les matériaux composant la bêche varient au fil des siècles. A l'ère préhistorique, aux débuts de l'agriculture, elle est simplement ébauchée dans un bois dur. L'apparition des métaux va logiquement voir sa palette façonnée en bronze puis en fer.

Les quelques exemplaires illustrant les pages suivantes ne représentent qu'un bref aperçu des variantes de cet outil. Ci-contre une bêche monoxyle de type ferrée.

Hauteur: 114 cm / Dimensions de la palette: 35 cm de hauteur pour une largeur maximum de 18 cm.

« La meilleure bêche est toujours celle qu'on a l'habitude de faire manœuvrer... Petite ou grande, large ou étroite, droite ou recourbée, choisissez : Elles sont toutes bonnes pourvues qu'on sache s'en servir. »

Cours Élémentaire d'Horticulture, Félix BONCENNE, 1861





Ce type d'instrument, minutieux assemblage de bois et de fer, est souvent dénommée "bêche ferrée" dans les anciens ouvrages agronomiques. Relativement fragile, on privilégiait son emploi dans les jardins, où la terre, soigneusement et durablement amendée, est beaucoup moins résistante que celle des champs.

En Europe, la rareté ou la cherté de l'acier imposèrent ces réalisations artisanales de l'antiquité jusqu'au début du 20^e siècle. Chez les « petites gens » de la campagne, la bêche, objet des plus précieux, était soigneusement entretenue et remise à l'intérieur des chaumières. Quand le tranchant était trop usé, le propriétaire ramenait son outil chez le forgeron pour le faire « charger » en métal.

La hauteur totale de cette bêche est de 106 cm. La palette mesure 30 cm en longueur pour une largeur de 19,6 cm au tranchant, dimensions des plus conventionnelles. La pièce monoxyle a une épaisseur maximale de 25 mm à la base du manche, épousant parfaitement les pattes de l'armature.

*« Pauvres gens ! l'impôt nous dépouille !
Nous n'avons, accablés de maux,
Pour nous, ton père et six marmots,
Rien que ta bêche et ma quenouille.... »*

Strophe d'une chanson de Pierre-Jean de
BÉRANGER, Jacques, vers 1830



Bêches pleines

Les bêches dites "pleines" ont épousé de nombreuses formes par le passé. L'instrument de gauche, avec repose-pieds, possède un fer incurvé d'une hauteur de 36 cm spécialement conçu pour creuser les tranchées destinées au drainage, tout aussi utiles aux champs que dans les jardins familiaux quand le terrain a un "mauvais fond". Le manche était à l'origine inséré et riveté entre les deux férules. Sur le détail ci-contre, le côté gauche du fer a visiblement été réparé par un travail de forge.



A l'extrême droite une bêche au tranchant arrondi qui facilite la pénétration du fer dans le sol. A sa gauche un modèle "façon Blaye" pour marais, haute de 31 cm, avec douille aveugle et rasante fort bien intégrée à la palette.





Fourche-Bêche

La fourche-bêche se substitue à la bêche pleine lorsque le terrain est trop consistant pour cette dernière. De surcroît cet outil est particulièrement indiqué pour labourer au pied des arbres et arbustes afin de ne pas sectionner leurs racines superficielles. On la nomme indifféremment bêche-fourche, bêche en fourche, fourche à bêcher, voire simplement fourche.

Depuis le début du 20^e siècle, la fourche-bêche à 4 dents prend sa "part de marché" pour le bêchage en raison de l'efficacité que lui découvrent les jardiniers.

Sur cette page une ancienne bêche de facture anglaise, au manche monoxyle cintré à sa base, et joliment habillé de ses deux férules exceptionnellement longues et solidement rivetées en 5 points. La poignée est massive et renforcée intérieurement de deux tiges en acier sur sa largeur. Son utilisation est aussi agréable que son esthétisme. Toutefois ce type d'emmanchement oblige à porter le plus grand soin à l'instrument.

Fer travaillant: 30 x 22 cm environ / Hauteur totale: 101 cm

Dents rectangulaires: 10 x 19 mm sous l'épaule / Poids: 2,787 kg



« Bêche en fourche : Cette bêche, qui n'est qu'une espèce de fourche à dents plates, sert pour labourer un terrain rempli de racines que l'on veut ménager et éviter de couper, comme des terres couvertes de pommiers, d'asperges, etc. »

L'Art du Jardinier dans la Culture des Arbres Fruitiers et des Plantes Potagères, A.J. MERAULT, 1827

La majorité des fourches à bêcher étaient jusqu'au 19^e siècle pourvues de 3 dents uniquement, plus faciles à réaliser par le forgeron. On les nomme communément "trident". L'emmanchement le plus commun est à "douille ouverte" et permet au jardinier de remplacer facilement le manche.

La fourche doit en théorie résister à la torsion. De fait, certaines bêtes étaient quelquefois forgées avec une imposante masse d'acier, lourdes à manier certes, mais ne risquant guère une déformation; pour exemple l'instrument de droite, au fer travaillant d'environ 28 x 20 cm, dont les dents ont visiblement été "chargées" en métal suite à une infaillible usure par abrasion, pèse extraordinairement 2,538 kg.

Les bêchettes, légères à manier, rendent de bons services pour la récolte des légumes et le labour superficiel entre les planches du potager.



Houe

Cet outil est surtout connu depuis l'Antiquité comme le plus expéditif des instruments de labour agricole à main. Bien qu'au jardin on lui préfère logiquement la bêche pour retourner proprement la terre, la houe peut s'avérer intéressante pour le second bêchage des terres fortes à la sortie de l'hiver, ainsi que pour tout ameublissement ponctuel en période de culture.

On l'emploie encore pour planter, butter et récolter quelques légumes, comme la pomme de terre. Toutes sortes de piochage sont autorisées à son fer épais, plein ou crochu, selon la nature du sol ou le type d'opération effectué. Certains jardiniers confrontés à un terrain lourd la substituent à la binette pour la "seconde façon", voire le sarclage avec un tranchant bien affûté.

Cette houe fourchue possède deux grandes dents d'environ 32 cm.

Poids : 1305 g



On affirmait autrefois, avec ironie, qu'il y avait plus d'appellations de houes que de modèles existants: Entre autres, pour les lames pleines, hoyau, bêchoir, féchou, écobue, besoeche, bêchard, essade, déchaussoir, trinque (midi), moutardelle; pour les houes fourchues, croc, bigot, bigorne (Provence), mègle (Bourgogne), Marre (Médoc). On peut ajouter à ces termes génériques les nombreuses désignations purement locales que les manufactures n'hésitaient pas à mentionner dans leur catalogue, dessins à l'appui. Citons-en quelques modèles: Saint-Lô, La Haye du Puits, Meaux, Mantes, Romans, Cluny, Pierreclos, Bourbonne les Bains, Charleville, Semur, Verdun, etc ...



Bêchoir

Cet outil est à verser dans la catégorie des bêchoirs. Il se différencie de la houe par la surface de son fer, propre à remuer un volume conséquent de terre.

Son emploi n'est guère envisageable que dans les sols meubles et permet d'expédier le bêchage. Le résultat ne peut cependant se comparer à la qualité du labour à la bêche.



La douille tronconique, plus large à son extrémité basse, prévient de tout démanchement intempestif. Dans son prolongement la présence d'une nervure forgée en sur-épaisseur solidifie l'ensemble de la palette.

Le fer mesure 24,5 cm de hauteur pour une largeur de 21,8 cm.

Longueur du manche : 83 cm

Poids total : 1990 g

Autres modèles de bêchoirs, lesquels pouvaient être équipés d'un manche plus ou moins courbe, d'une longueur parfois réduite à 50 centimètres. Le "bêchoir-fourche", d'une largeur moyenne de 21 cm et possédant 4 dents d'une trentaine de centimètres, a été conçu pour faciliter la pénétration dans la terre.

La palette du bêchoir situé en haut et à droite, légèrement incurvée, mesure 26 cm de longueur pour une largeur de 22 cm à l'épaule et de 20 cm au bord d'attaque. A noter que le grand diamètre de la douille, 42 cm, est prévu pour que le manche résiste à la projection assez violente de l'outil sur le sol. Son poids de 1637 grammes, ajouté à celui de la bêchée, laisse supposer une certaine peine à l'ouvrage.

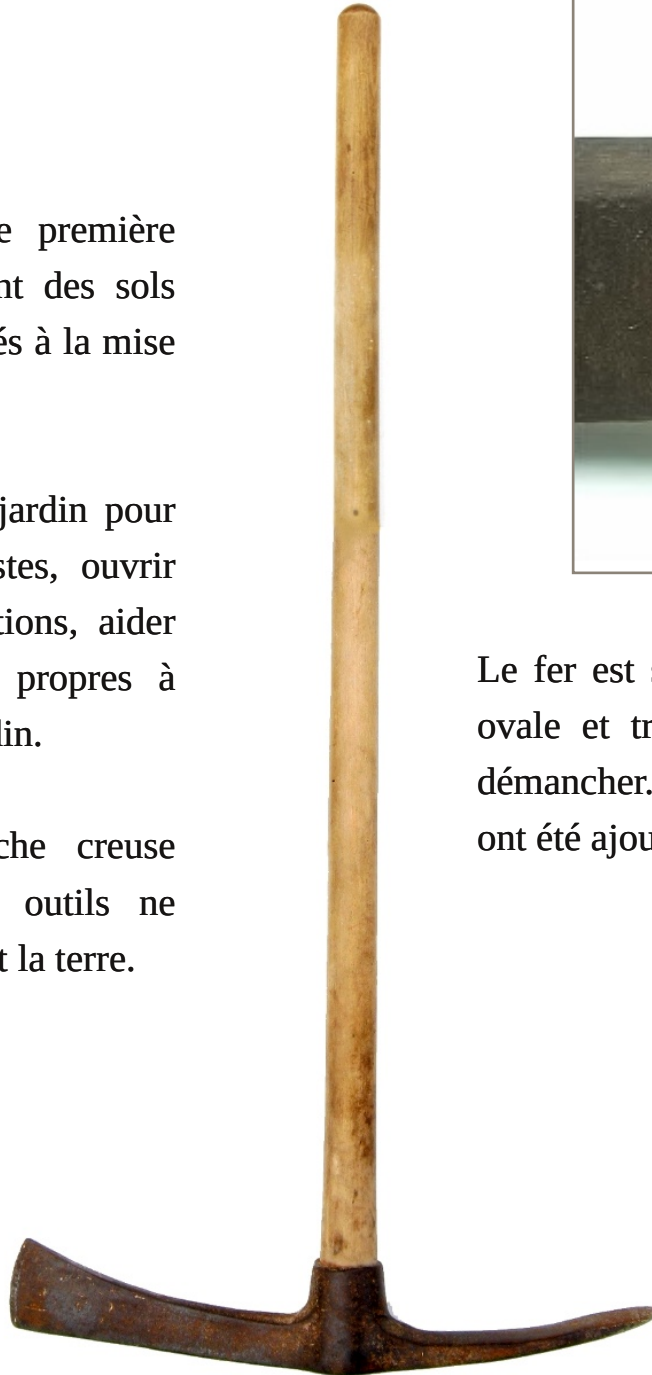


Pioche

Cet outil est quelquefois de première nécessité pour le défoncement des sols lourds ou durs qui sont destinés à la mise en culture.

La pioche servira encore au jardin pour déraciner les arbres et arbustes, ouvrir les trous de certaines plantations, aider aux travaux de maçonnerie propres à composer l'architecture du jardin.

D'un ordre général la pioche creuse efficacement là où d'autres outils ne peuvent entamer profondément la terre.



Le fer est solidement fixé à la douille. Cette dernière est souvent ovale et tronconique pour empêcher le fer de pivoter et de se démancher. Sur le détail ci-dessus, un encroix en bois et un clou ont été ajoutés pour sécuriser l'emmanchement.

Les manches des pics et des pioches, fortement soumis aux chocs, ne doivent négliger aucune économie sur leur qualité; on choisit le frêne de préférence pour ses indéniables valeurs mécaniques alliant dureté et légère flexibilité; à défaut l'érable champêtre et le pommier sauvage sont également de bons bois.

L'instrument adopte diverses dimensions et nombre de formes dont les plus courantes sont les suivantes:

La pioche ordinaire, aussi appelée "tournée" ou "pioche de terrassier", que le jardinier apprécie pour sa polyvalence, est munie d'un pic d'un côté et d'une panne tranchante de l'autre.

La pioche dite "piémontaise", représentée à la page précédente, oppose deux pannes tranchantes dont l'une est disposée à la sorte d'une hache; on la nomme également "pioche à défricher" ou "pioche-hache".

La pioche "parisienne", munie de deux langues pointues de largeurs inégales, est propre à fouiller le sol.

Ces modèles mesurent de 38 à 70 cm.



Croc de jardin

Le croc de jardin est une sorte de houe, plus ou moins large, à 2, 3 ou 4 dents généralement plates mesurant environ 18 à 25 centimètres. Moins massif que ce dernier outil, sa fonction est essentiellement dédiée au second labour et à l'entretien intermédiaire du potager et des massifs. On l'utilise toujours en avançant.

Accessoirement le croc sert au buttage et à récolter les pommes de terre.

Quelquefois appelé crochet, bêchard ou croc à bêcher; on emploie le verbe "crocheter" pour définir le travail que l'on effectue avec cet instrument, et "crochetage" l'opération en elle-même.

Ci-dessous un croc joliment forgé avec une douille trapézoïdale. Ses dents épaisses laissent supposer que son emploi était destiné dans une terre forte ou caillouteuse.



Longueur totale : 26 cm

Poids : 1070 g

Les crocs de jardin dits "façon croc à fumier" possèdent le plus souvent 3 dents.

Elles peuvent être droites, directement à partir de l'épaule (ci-dessous), ou recourbées à environ un tiers de leur longueur comme sur le solide outil forgé présenté à droite, d'un poids hors du commun: 1,764 kg, avec ses 3 dents fortes à section carrée d'environ 14 x 14 mm à leur naissance.

La douille reçoit un manche droit d'environ 100 à 140 cm, quasiment orienté à angle droit.



Ci-contre un modèle à 3 dents plates, très commun autrefois dans les jardins.

Longueur des dents, visiblement usées : 16 cm

Largeur de travail : 18 cm

Poids : 1014 g



Sur cette page un croc peu commun avec ses 3 dents accolées.

Longueur des dents: 18 cm / Largeur du fer: 13 cm



Binette

Binette dite
"chapeau de gendarme"

Comment se passer de la binette au jardin ?

On s'en sert pour le binage et le sarclage, ces opérations pouvant être exécutées simultanément ou séparément. Accessoirement on peut l'employer pour le buttage et la plantation des pommes de terre.

La binette doit être légère et facile à manier. La lame est soit directement forgée avec la douille, soit rivetée ou soudée à cette dernière. La longueur du manche peut varier entre 65 et 150 cm, selon l'habitude de celui qui l'emploie et la nature de la tâche à exécuter.



Le binage proprement dit s'identifie souvent à une corvée à laquelle le bon jardinier ne peut se soustraire quand l'état du sol l'exige. Il doit inlassablement biner, souvent après chaque pluie, dès que la terre commence à durcir et à se fissurer en surface. En émiettant cette croûte sur une profondeur de 5 à 8 centimètres environ, on réduit considérablement le dessèchement par capillarité du sous-sol.

Il importe autant de ne pas faire l'impasse sur un binage car le suivant sera beaucoup moins aisé, et l'économie de temps perdue, la peine en sus.

L'autre fonction essentielle de la binette, le sarclage, a pour effet de supprimer les herbes indésirables qui puisent inutilement l'eau et les éléments nutritifs du sol. On retient deux gestes dans l'exécution de cette tâche: L'extirpation entière des racines en laissant la plante "mourir au soleil"; le sectionnement sous le collet quand la plante est trop profondément enracinée.

Qu'on sarcle autant que l'on bine le même instrument s'appellera, sans concurrence aucune, sarcloir ou binette. Sur le bien-fondé de ces opérations, le vieux dicton « un binage vaut deux arrosages » est sans cesse rappelé à nos esprits.

« Binette: Après la bêche c'est l'instrument le plus employé dans le jardinage. Sa lame est beaucoup plus étroite et plus légère que celle de la houe. Elle sert à des binages, à faire des trous ou potelets pour semer des haricots, planter des pommes de terre, butter certaines plantes, etc. »

Guide du Parfait Jardinier Potager & Fruitier, J. ROUFFI, non daté



Si aujourd'hui le contour rectangulaire de la binette reste conventionnel, ses formes étaient dans le passé très variées et souvent liées à une origine régionale. Ci-bas, ces anciens modèles, forgés par le taillandier ou vendus par les manufactures d'outillage, offrent un aperçu restreint de cette diversité.

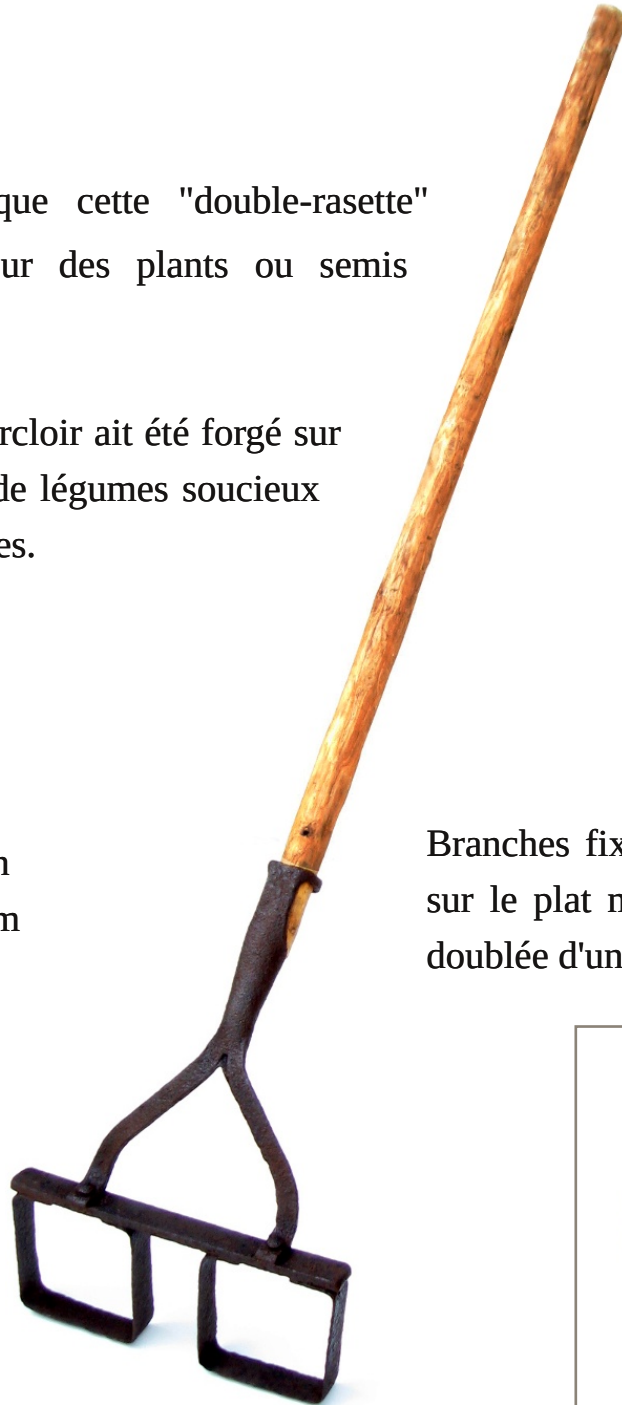


Double-rasette

Instrument peu commun que cette "double-rasette" pour sarcler et biner autour des plants ou semis nouvellement mis en culture.

Il est fort probable que ce sarcloir ait été forgé sur mesure pour un producteur de légumes soucieux de réduire la durée des binages.

Largeur totale: 31 cm environ
Espace entre les rasettes: 6 cm
Poids du fer: 1890 g



Branches fixées au centre des rasettes elle-mêmes rivetées en deux points sur le plat métallique. Solide emmanchement sur douille conique ouverte doublée d'une collerette de maintien.



Cet outil, aussi appelé fourche crochue, est très utile au jardinier pour préparer le terrain en vue des futurs semis et plantations. Il doit manier la griffe énergiquement pour émietter le sol sur une profondeur de 15 à 20 cm environ. La fourche crochue sert également à enfouir les fumures dans le sol en effectuant un léger "griffage" de surface. Selon la nature du terrain et l'opération à exécuter, on choisit respectivement une griffe à 3, 4 ou 5 dents plus ou moins longues.

A l'exemple des deux outils de droite, il était relativement commun de reconvertir de vieilles fourches en griffes, simplement en courbant et en supprimant quelques dents. A gauche, un outil bivalent au griffage et au désherbage.

Griffe



Longueur du manche: 120 à 150 cm environ.

Cultivateur

Cet instrument que l'on tracte en reculant, généralement muni de trois ou cinq dents, apparaît dans le fournement du jardinier à la fin du 19^e siècle. Son emploi est avantageux dans les grands potagers pour aérer le sol en surface, notamment lorsque ce dernier s'est durci et asséché après la pluie. Un passage entre les rangs de légumes, relativement rapide et aisé, épargne la peine du binage ordinaire quand on peut se passer du sarclage.

Le cultivateur est parfois désigné sous le nom de "bineur", "piocheur multiple" ou "griffe interchangeable".



Largeur maximum de travail de
l'outil présenté : 14 cm



Les cultivateurs à socs amovibles permettent plusieurs combinaisons sur la largeur de travail. Le retrait de la dent centrale, voire de celles la jouxtant, autorise en quelques cas le binage de part et d'autre des rayons en culture. Les tiges qui les supportent sont bloquées par des boulons ou par d'ingénieux systèmes de serrage.



Système de serrage à clef:
détail ci-dessous.



Les griffes de ce modèle sont guidées sous un "chassis-étau" serré par 4 boulons.





Ce cultivateur de réalisation artisanale offre la possibilité d'espacer les dents avec une grande précision. Le serrage s'effectue à l'aide de boulons et rondelles à l'intérieur d'une glissière en arc de cercle.

La vue ci-dessous détaille l'empilement des griffes sur l'axe boulonné, permettant ainsi leur rotation.

Dents spatulées.

Largeur de travail : 28 cm

Poids : 1581 g



Bel objet issu de la forge que ce solide cultivateur à 5 dents. La disposition de ces dernières et leur angle d'attaque sont parfaits pour un griffage régulier. Imaginer un manche d'environ 1,80 m à insérer dans la douille aveugle.



Longueur totale : 37,4 cm
Largeur de travail : 19 cm
Dents spatulées et nervurées : 80 x 48 mm
Poids : 952 g



Serfouette

La serfouette, déjà connue sous l'Antiquité, se tient au premier rang du râtelier des outils de jardin.

Sa fonction est toujours bivalente, mais varie selon la forme des fers qui s'opposent sur la douille. Le dispositif suivant, panne rectangulaire d'un côté et bident de l'autre, est le plus commun. Les autres modèles sont ceux qui associent "langue-fourche" et "langue-panne", comme celui photographié sur cette page.

Il n'est pas inutile de s'en munir de plusieurs sortes car toutes ces déclinaisons optimisent les travaux au jardin potager ou d'ornement. On peut biner, sarcler, griffer, ameublir la terre entre les plantes, sillonner ou encore trouser le sol pour les plantations.



Détail de l'emmanchement très particulier de cet outil. Le manche étant d'un diamètre trop petit, un additif métallique enveloppe sa base pour être ajusté à la douille. Un encroix a été ajouté pour écarter le bois et ainsi mieux l'enserrer dans ce dispositif.

« Serfouette est un petit outil de fer renversé, qui a deux branches pointues d'un côté, & n'en a point de l'autre, duquel étant emmanché d'un manche d'environ quatre pieds de long, on se sert pour mouver la terre, c'est-à-dire donner un petit labour autour des petites plantes: par exemple Laitues, Chicorées, Pois, & c. & cela s'appelle serfouir »

Instruction pour les Jardins Fruitiers et Potagers, Jean DE LA QUINTINIE, 1739

L'origine du mot serfouette est issu du latin « circumfodere » : Creuser autour. L'instrument possède encore le verbe qui lui est spécifique: Serfouer; le vieux français lui en attribuait deux de plus, serfouer et serfouetter. L'opération effectuée est le serfouissage ou le serfouage. Le même outil, selon les régions ou les époques, portait autrefois le nom de binochon, bêchelon ou marochon.

Les serfouettes exposées sur cette page mesurent entre 20 et 31 cm.

Profil de la binette forgée ci-contre.
Fer recourbé et douille rasante de forme rectangulaire.



Ratissoire

Cet instrument a vocation première de supprimer les herbes des cours et des allées en les coupant sous le collet, à environ 1 cm sous terre. Il existe deux familles de ratissoires: Celles que l'on tire et celles que l'on pousse. Ces dernières sont d'un emploi plus expéditif. On les manœuvre facilement en marchant en avant ou à reculons, selon l'habitude du jardinier; leur usage était commun au 18^e et 19^e siècle dans les parcs des villes et des châteaux.

En fonction de l'emploi auquel on destine cet outil, son tranchant peut osciller entre 8 et 25 cm, les plus larges étant réservées aux aires de passage. Un manche d'environ 1,50 m permet de travailler buste droit.

Les formes et les dimensions de la ratissoire varient au gré du taillandier qui les fabrique.

L'instrument exposé au centre possède une lame rivetée sur les branches; son tranchant est large de 16 cm environ.



Ne cantonnons pas l'utilité de cet outil aux seules allées. Son intérêt dans les massifs et le potager est reconnu; Citons Pierre JOIGNEAUX pour s'en convaincre.

« La ratissoire à pousser est employée en plusieurs endroits pour donner aux semis en lignes les premières façons d'ameublissement et de nettoyage. On s'en sert pour les binages superficiels, mais elle ne convient pas pour effectuer ceux qui doivent remuer le sol profondément. Il faut également l'abandonner quand la terre a acquis une grande consistance, ou quand les mauvaises herbes sont fortement enracinées. L'ouvrier qui manie la ratissoire marche à reculons ; il ne fait pénétrer la lame que légèrement, et la dirige horizontalement de manière à bien écrouter le sol et à détacher toutes les plantes étrangères.»

Le Livre de La Ferme, Pierre JOIGNEAUX, 1865

Cette petite ratissoire, avec sa lame étroite de 97 mm, est particulièrement pratique pour biner en surface entre les rangs du potager, ou encore au pied des rosiers ou toutes autres plantations.



Certains praticiens conviennent que les meilleures ratissoires sont celles dont le fer rapporté est issu d'un fragment usagé de lame de faux ou de scie; leur acier, non seulement fin et léger, est aussi des plus résistant à l'usure.

Ci-contre la lame provient d'une grande scie à ruban; détail assez rare, on lui a conservé ses dents. L'outil est néanmoins fort efficace pour désherber les terrains planes de nature sableuse.



Bizarrerie du langage français, n'en déplaise au râteau et à son vocabulaire, la terminologie horticole recourait également au verbe "ratisser", pour "racler", et au mot "ratissage" pour désigner le travail exécuté avec la ratissoire, quelquefois nommée ratissoir, sarcloir, racloir ou raclette.

Cet instrument n'est plus décrit dans nos dictionnaires courants.

Cette ratissoire possède, dans le prolongement de la douille, une branche coudée d'une longueur assez rare. A son extrémité, la lame, solidement rivetée en trois points sur une patte losangique, présente une usure prononcée au milieu du tranchant.

Largeur de la lame : 14 cm

Longueur totale : 39 cm

Poids : 435 g



A gauche, détails recto-verso des points de rivetage impeccablement réalisés par le taillandier.

Butteur ou Buttoir

« La perfection dans le butage consiste à amonceler autour de la tige une bulle de terre qui, sans recouvrir le feuillage, soit cependant aussi élevée que possible. Lorsque la plante a plusieurs tiges, l'opération est meilleure lorsqu'on les écarte les unes des autres par la terre et qu'on en fait une sorte de marcottage. »

La Maison Rustique du XIX^e siècle, Alexandre BIXIO, 1844



Le passage du butteur dans les rangs du potager est fort utile pour rechausser certains légumes, c'est à dire garnir leur pied de terre. Cette action permet de retarder le développement de la plante tout en formant de nouvelles racines ou tubercules par marcottage. Elle a aussi pour effet de concentrer une relative fraîcheur sous le monticule dressé.

Bien que le buttage puisse s'effectuer au moyen de la bêche ou de la houe, le choix du butteur s'explique par le gain de temps que génère sa facilité d'emploi dans un grand jardin, à condition toutefois que la terre entre les rangs soit relativement meuble. Les versoirs, ou oreilles, doivent être proportionnés à la hauteur des terres à relever. Un manche long d'environ 150 à 180 cm permet de tirer l'outil "buste droit". Notons que le butteur peut être employé comme sillonneur pour certaines plantations.

Le buttage concerne entre autres plantes la culture des pommes de terre, céleris-branches, haricots et cardons; celui pratiqué sur les poireaux blanchit leur fût et les protège du froid.

Longueur de l'instrument présenté: 32 cm; hauteur des oreilles: 12 cm; largeur de travail: 24 cm



Cultivateur-bineur

Cet outil, probablement fabriqué vers le milieu du 20^e siècle, a fait l'objet d'une réflexion sur le travail combiné de l'aération du sol et du désherbage.

Les éléments boulonnés autorisent quelques réglages, voire la suppression des dents ou des lames.

L'inventivité n'a pas de limite pour tenter de simplifier le jardinage !

Longueur totale : 38 cm

Largeur de travail : 33,5 cm

Poids : 1677 g

Binoir-griffeur

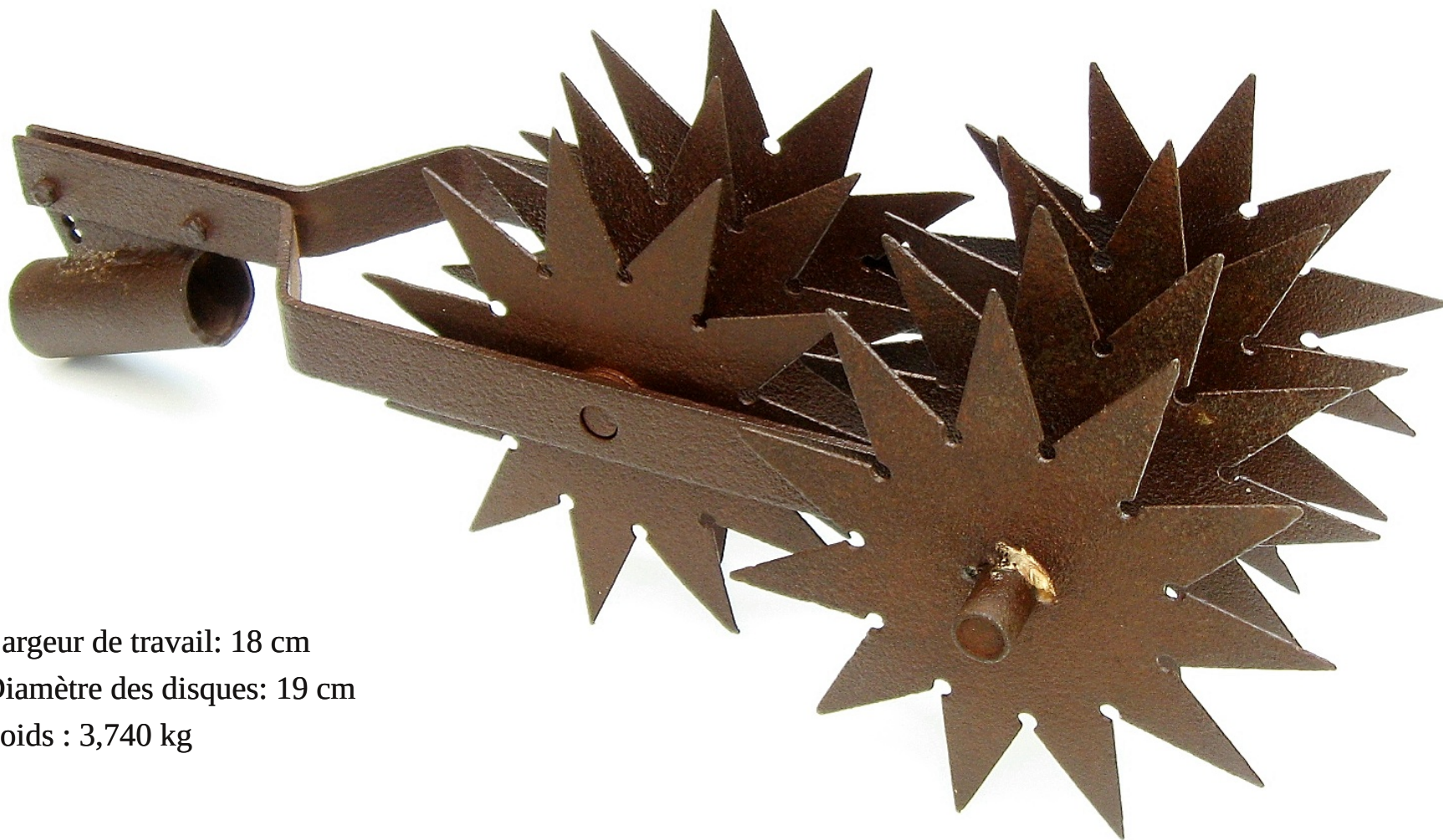
Autre instrument insolite que ce "binoir-griffeur" de création non-industrielle. Une lame bine la terre avant que les 5 dents ne l'émiettent dans la foulée. La griffe, fixée sur un axe boulonné en son bout, est judicieusement amovible, permettant l'emploi unique de la rasette. Il est possible que cet outil, qu'il faut imaginer avec un long manche, était destiné à des cultures intensives afin de maintenir les entre-rangs en état de propreté.



Longueur totale: 41 cm
Largeur de la rasette: 30 cm
Largeur de la griffe: 25 cm
Poids : 2,410 kg

Rouleau-Émietteur ou Emietteur

Belle invention que cet outil de fabrication artisanale pour faciliter le travail du jardinier. En effet, son emploi peut en quelques situations se substituer à celui de la binette pour émietter rapidement le sol entre les rangs du potager. En outre, le rouleau-émietteur peut affiner la surface des planches destinées à recevoir les semis. L'instrument, relativement pesant avec ses rangées de disques pointus, pénètre aisément sur environ 7 à 10 cm dans les sols gras ou légers. Un manche assez long permet à son utilisateur de travailler buste droit.



Largeur de travail: 18 cm

Diamètre des disques: 19 cm

Poids : 3,740 kg

Râteau

Le râteau est sur la liste des outils indispensables au jardinier, toute l'année durant. S'il n'en a qu'un seul à choisir il le prendra avec une traverse munie de 10 à 14 dents; en posséder plusieurs de 4 à 32 dents plus ou moins espacées rétrécit ou élargit le champ d'action, du potager aux espaces gazonnés.

Les instruments servant à ratisser matériaux et végétaux, niveler le sol, ont de préférence une dentelure courbée. Ceux destinés au hersage, au surfaçage et à l'enfouissement des semis à la volée sont pourvus de dents fortes et droites. Un manche long d'environ 150 à 180 cm permet de travailler "buste droit".

Il est bon de rappeler ces deux astuces de jardinier très anciennes: Sur la longueur d'une planche du potager, poser le manche au sol et marcher légèrement dessus pour imprimer le sillon qui recevra les semis.

Une fois les graines semées et recouvertes, on utilise le dos du râteau pour "plomber" la terre qui adhèrera mieux à la semence.

« Nota que en temps pluvieux fait bon planter, mais non mie semer, car la graine se retient au ratel »

Le Ménagier de Paris, Vers 1393, publié par La Société des Bibliophiles Français en 1846



Nos lointains aïeux se sont longtemps contentés de râteaux en bois. Ils choisissaient en général le tilleul ou le châtaignier pour la légèreté du manche, le bois de frêne pour une traverse qui ne risque pas de se fendre, le charme ou le cormier pour la dureté des dents. Toutefois, aux temps où cela fut possible, le jardinier préféra armer cet outil d'une dentelure en fer, beaucoup plus résistante pour travailler la terre.



« Des expériences multipliées ont prouvé qu'il était souvent fort utile au succès des semis, de promener légèrement le Râteau à dents de fer sur les planches , lorsque ces semis commencent à prendre de la force; par-là on leur donne un léger binage qui favorise les influences atmosphériques & ameublir les terres.»

Encyclopédie Méthodique - Agriculture, 1816, Alexandre-Henri TESSIER, André THOUIN & Louis-Augustin BOSC D'ANTIC

Les râteaux entièrement en fer ont peu à peu remplacé les compositions en bois. On distingue encore les instruments issus des manufactures de ceux fabriqués par les artisans de la forge, tels les exemplaires présentés sur cette page. La forme des branches reliant la traverse à la douille varie selon l'imagination du forgeron. En haut à droite un modèle à "col de cygne".



La section des dents est souvent ronde en utilisant de fortes pointes, plus rarement losangique comme sur le détail ci-contre qui, en outre, montre l'assemblage avec la branche.

Au centre les outils édentés ont perdu un clou, à l'origine riveté à chaud.





La fabrication en série des rââteaux, en utilisant les techniques de l'étampage et du découpage de l'acier, a permis d'alléger sensiblement l'outil. les dents sont le plus souvent plates ou carrées.

Bien que le système d'emmanchement à douille soit le plus commun pour ce type d'instrument, certains rââteaux, comme ceux de droite, sont munis d'une soie destinée à être "noyée" dans le manche.

A gauche, un vieux modèle manufacturé en fer embouti et à dents torves que détaille la vue encadrée.



Le rââteau possède un vocabulaire élargi. Rââtelier, c'est amasser avec le rââteau pour ramasser, le rââtelage son action. Ratisser, c'est nettoyer et égaliser une surface, le ratissage son action. Les rââtelures ou la ratissure est ce qu'on ôte en rââtelant ou en ratissant. La rââtelée est le volume des éléments ratissés en un seul coup de rââteau.

Le rââteleur ou la rââteuse est la personne qui rââtelle. La plupart de ces mots issus de notre passé, encore fortement rural au milieu du 20° siècle, résistent vaillamment dans nos dictionnaires modernes.

Cordeau de jardinier

« Un cordeau de bon choix doit durer plusieurs années, lorsqu'on prend le soin de le laisser sécher chaque fois qu'on en a fait usage, avant de l'envider, et de ne pas le déposer dans un lieu humide. L'emploi du cordeau demande une certaine habitude ; aussi peut-on reconnoître un jardinier de profession à la manière dont il s'en sert. »

Nouveau Cours Complet d'Agriculture Théorique et Pratique, 1809



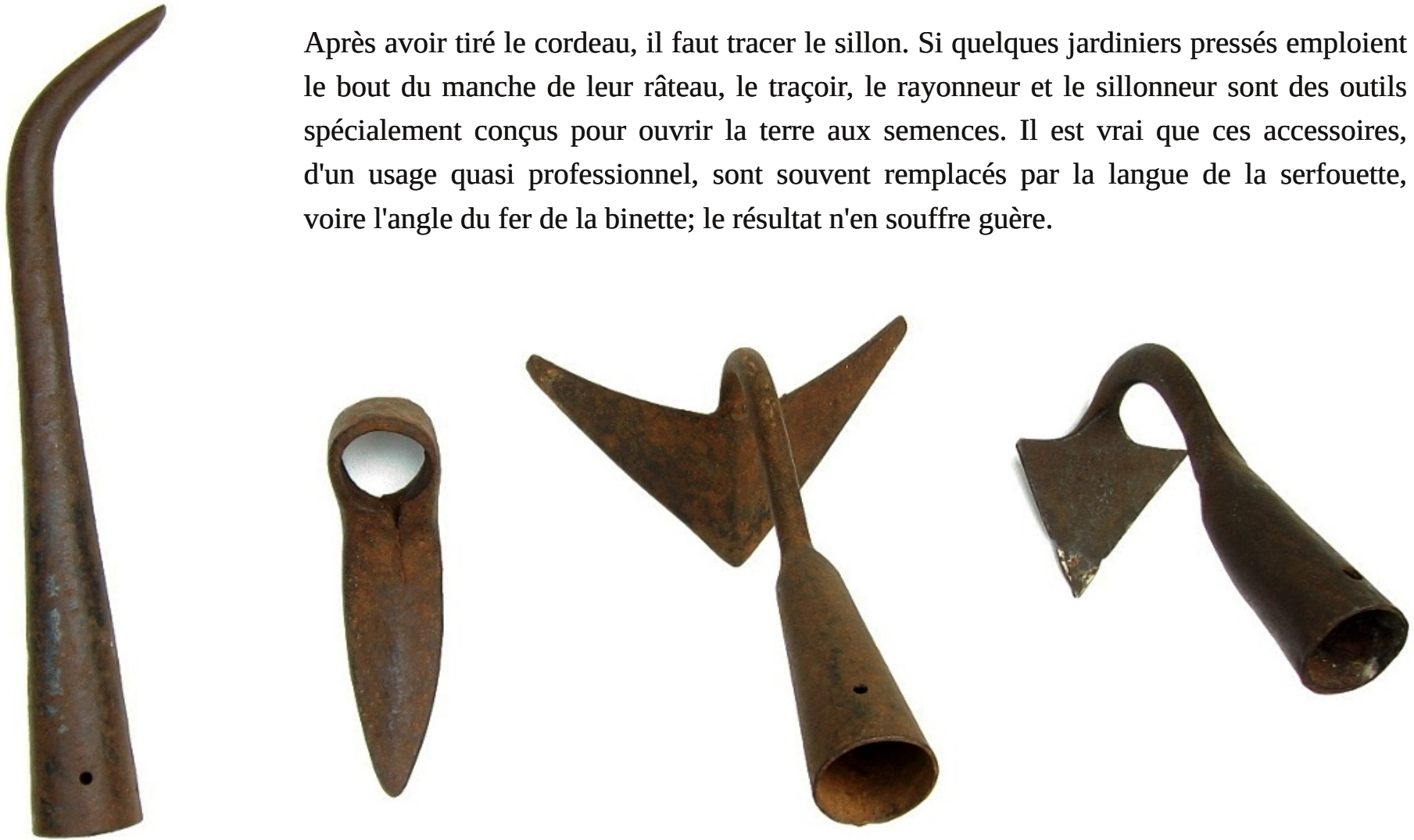
N'allez pas chercher plus loin
l'origine de l'expression :

" Être tiré au cordeau " !

Il est important de respecter l'alignement dans les rangs du potager, ainsi que leur bon écartement. Cet instrument des plus archaïques est irremplaçable pour tracer le rayon des semis ou effectuer le repiquage en ligne. Une cordelette nouée au bout de deux piquets en bois d'environ 30 centimètres suffit au plus simple des jardiniers. S'il veut un cordeau durable et bon marché il taillera les piquets dans une branche d'acacia. Qu'il désire un modèle "chic", avec évidoir rotatif, il le fera forger ou l'achètera chez le quincailler. A noter que l'on nomme indifféremment "cordeau" soit la cordelette, soit l'ensemble de l'instrument.

Traçoir, Rayonneur, Sillonneur

Après avoir tiré le cordeau, il faut tracer le sillon. Si quelques jardiniers pressés emploient le bout du manche de leur râteau, le traçoir, le rayonneur et le sillonneur sont des outils spécialement conçus pour ouvrir la terre aux semences. Il est vrai que ces accessoires, d'un usage quasi professionnel, sont souvent remplacés par la langue de la serfouette, voire l'angle du fer de la binette; le résultat n'en souffre guère.





Longueur : 116 mm / Diamètre : 30 mm / Réservoir de 82 mm / Poids : 47 g

Semoir manuel

Ce genre de petit semoir en laiton est très utile au jardinier. Son système de fenêtre modulable, en tournant le bec verseur, permet de libérer les graines au débit adéquat en fonction de leur grosseur. L'ouverture du réservoir est muni d'un bouchon à vis qui évite toute perte intempestive de semence.

Son format est particulièrement pratique pour le transporter debout dans une poche de pantalon.



Semoir mécanique



Cet instrument, commercialisé vers le milieu du 20^e siècle, est un semoir à grosses graines comme celles des pois, des haricots et des fèves, ce dernier mot désignant indifféremment la plante et sa graine.

Muni d'un réservoir à semences et d'un système à ressort ouvrant une trappe, l'outil s'avère intéressant du fait que le jardinier reste en posture droite. Sur le sillon préalablement tracé, on enfonce l'extrémité de l'entonnoir en tôle de quelques centimètres dans le sol; puis on libère un poquet de deux ou trois graines en actionnant la gâchette d'un bref va-et-vient.

Coffre de forme pyramidale en bois contreplaqué.

Section de la gueule : 11 x 11 cm

Profondeur du réservoir : 20 cm environ

Hauteur totale : 90 cm

Poids : 1024 grammes



Instruments pour Semis

Un tamis muni de poignées est indispensable pour affiner le terreau qui emplit les caisses à semis ou recouvre le sillon ensemencé.

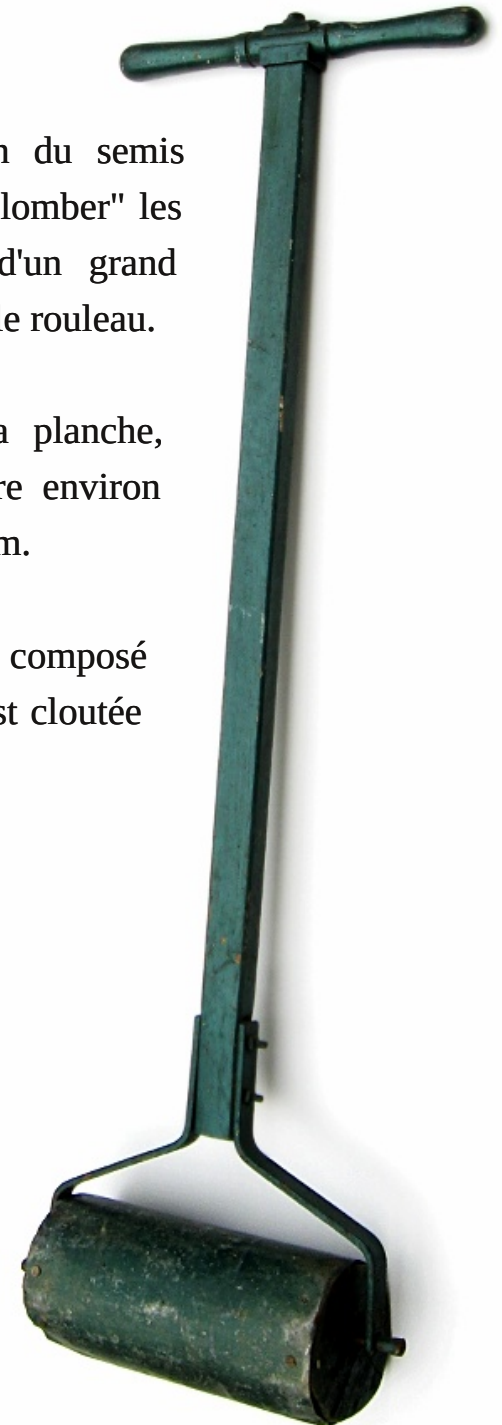
En posséder plusieurs avec des grillages diversement quadrillés permet de tamiser plus ou moins finement la terre en fonction du diamètre des graines.

Ces instruments sont complémentaires à l'opération du semis proprement dit. Si le dos du râteau peut suffire à "plomber" les graines enfouies dans le sol, le propriétaire d'un grand potager aura intérêt à utiliser la batte à semis ou le rouleau.

La batte est de fabrication artisanale; la planche, renforcée d'une plaque de métal, mesure environ 20 x 30 cm pour une épaisseur de 45 mm.

Le rouleau, large de 27 cm, est composé d'un rondin de bois sur lequel est cloutée une tôle.

Hauteur totale : 112 cm



Plantoir

Le plantoir est souvent à l'image de son propriétaire, simple ou raffiné. Quand un piquet de bois suffit au premier, celui du second sera joliment verni, avec un embout conique en cuivre et une poignée à béquille.

Toute considération esthétique mise à part, on doit exiger du plantoir, aussi basique soit-il, de trouser efficacement la terre. Le plus important est que sa pointe soit proprement effilée et que son diamètre, variable, soit adapté au type de plantation à effectuer. L'aspect ergonomique de sa poignée joue un rôle non négligeable, tant sur la force verticale exercée que sur le confort d'utilisation.

Les modèles en fer ou munis d'un cône métallique, outre l'avantage de ne pas retenir la terre humide, pénètrent mieux le sol.

On ne conseille guère cet instrument que pour la grande culture où son emploi intensif compense en gain de temps un fâcheux défaut: Celui de comprimer les parois du trou, que les racines du plant, dans la souffrance, peinent à percer. Nombre de jardiniers lui préfèrent à raison le transplantoir détaillé un peu plus loin.

Les formes varient à l'infini. La page suivante en offre un aperçu restreint.

Ci-contre, plantoir du "jardinier raffiné"





Le plantoir rustique était autrefois omniprésent, droit ou à poignée oblique, souvent prélevé dans la formation naturelle des branches de pommiers ou de poiriers, au bois des plus durs. Leur pointe est de préférence habillée d'un cône en fer, en cuivre ou en laiton.

Les modèles en " T " ou en " L ", de plus fières allures, sont chevillés ou assemblés à tenon et mortaise.

Les plantoirs en fer à coquille évidée, tels ceux exposés à gauche de la photo, sont attrayants pour leur bonne "prise en main". Cependant nombre de jardiniers leur préfèrent la chaleur du bois.

Ces instruments sont conçus pour effectuer le trou des plantations en position debout ou légèrement courbée, augmentant sensiblement le rendement dans les grands potagers ou les exploitations maraîchères.

Celui de gauche, en bois de châtaignier, servait exclusivement à planter les pommes de terre. Sa traverse supérieure permet de le soulever et d'exercer, avec l'aide du repose-pied, une pression suffisante pour ouvrir la terre à la bonne profondeur. Un cône métallique protège sa pointe. Son poids est de 4,150 kg, sa hauteur de 94 cm.

A sa droite un plantoir entièrement en fer; Son fuseau d'un diamètre maximum de 47 mm est creux.

Hauteur : 62 cm

Poids : 1505 grammes

Le dernier instrument perce facilement le sol avec son "manche béquille" et son embout effilé.

Hauteur : 87 cm

Poids : 989 g



Piochon pour les plantations

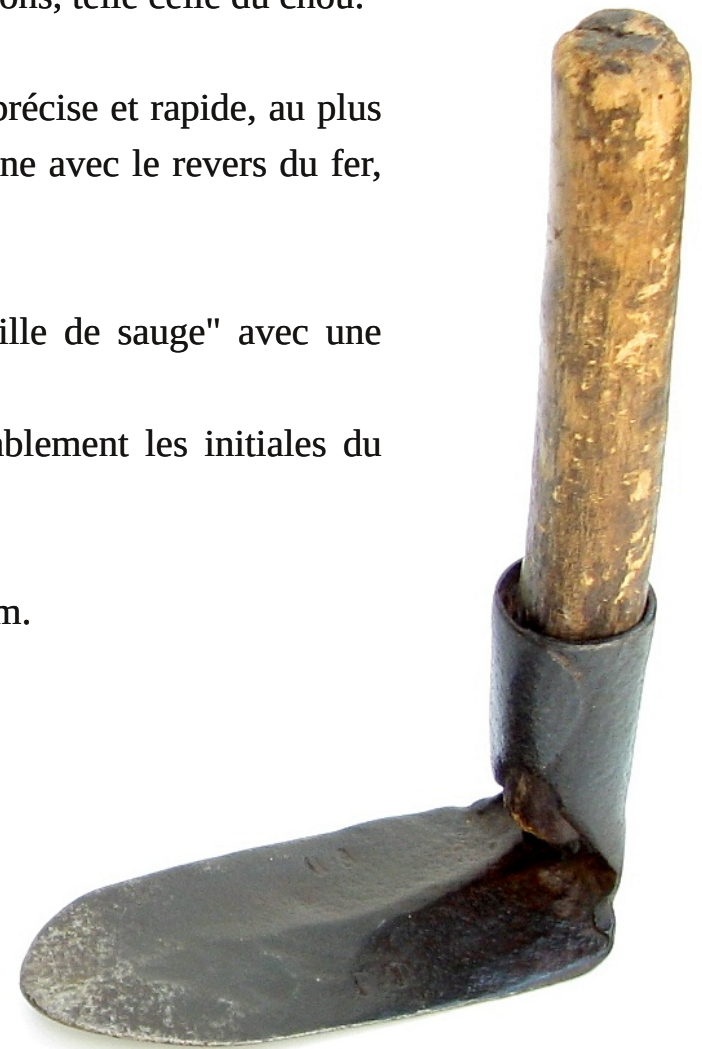
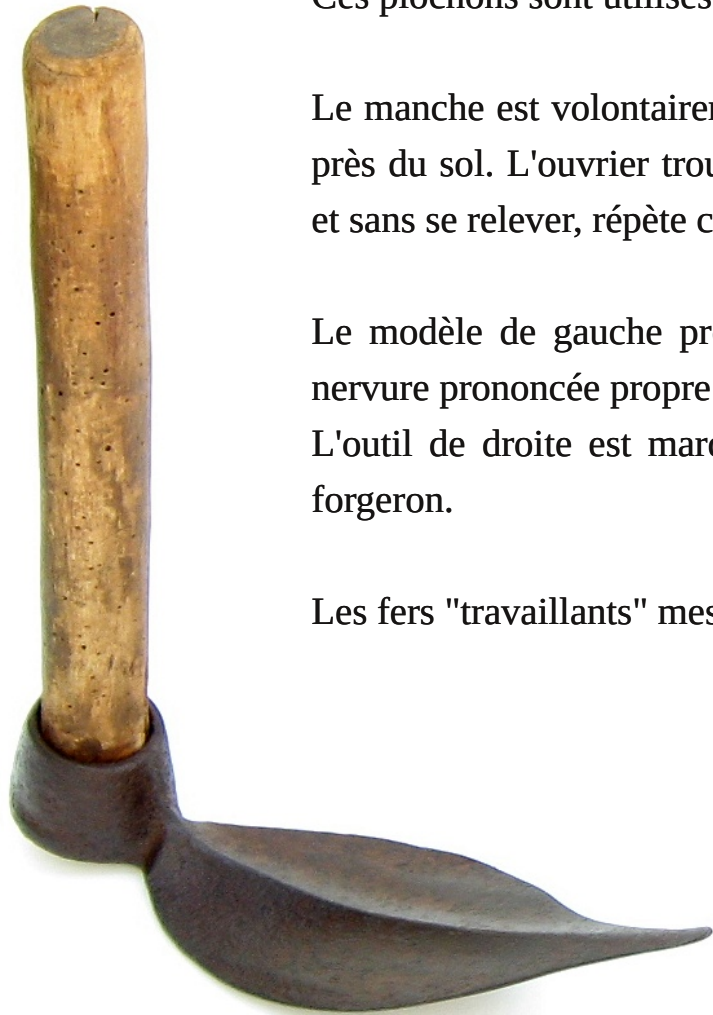
Ces piochons sont utilisés pour effectuer certaines plantations, telle celle du chou.

Le manche est volontairement court pour une exécution précise et rapide, au plus près du sol. L'ouvrier troue la terre, place le plant, le borne avec le revers du fer, et sans se relever, répète ces gestes tout au long du rang.

Le modèle de gauche présente une jolie forme en "feuille de sauge" avec une nervure prononcée propre à raidir l'acier.

L'outil de droite est marqué d'un double « F.D. », probablement les initiales du forgeron.

Les fers "travaillants" mesurent respectivement 20 et 19 cm.



Plantoir mécanique

Ce plantoir mécanique était commercialisé au milieu du 20^e siècle sous le nom de "*Le Pratic*" qui selon la publicité d'époque "*permet de repiquer sans se baisser*".

L'instrument est conçu pour soulager la peine du jardinier. Il était aussi utilisé pour la plantation des pommes de terre. En général l'ouvrier travaille avec un sac ventral à bretelles rempli de tubercules qu'il dépose dans le bec avant d'enfoncer ce dernier dans le sol; puis il actionne la gâchette va-et-vient pour ouvrir le réceptacle et libérer les semences. Le rappel des parois s'effectue au moyen d'un ressort.

Gueule ovale : 90 x 140 mm, profondeur 28 cm

Hauteur : 84 cm

Poids : 1366 grammes

A noter quelques restes de peinture bleue d'origine, couche de protection surtout destinée à préserver le fer de la rouille pendant le stockage ainsi que sa bonne apparence sur l'étal.



Transplantoir

Cet instrument, comme son nom le laisse supposer, a été conçu pour la transplantation de végétaux. Les termes "déplantoir", "houlette" et "truelle de jardinier", bien que moins usités, désignent le même outil.

Ce n'est autre qu'une sorte de petite bêche au fer incurvé propre à enrober et soulever la motte de racines pour la placer en terre en quelque autre endroit. Sa longueur varie généralement entre 14 et 18 cm. Le transplantoir doit être solidement emmanché, avec une spatule de bon acier aux bords tranchants.



Le transplantoir est souvent préféré au plantoir pour les plantations. Son emploi permet d'ameublir le trou en profondeur par un léger bêchage avant d'y déposer le plant ou le bulbe, ce qui évitera aux racines de se replier sur elles-mêmes.

« Houlette à planter ou à déplanter. - C'est une petite bêche à main, fort commode pour mettre en place les plants de semis, pour relever en automne les oignons à fleurs, etc. Il est bon d'en avoir deux, une petite pour planter, au lieu de l'informe et grossier plantoir, qui a l'inconvénient de durcir les parois du trou qu'il forme, circonstance toujours nuisible à la reprise immédiate des jeunes racines; et une grande pour déplanter. »

Le Jardin Fleuriste, Messieurs BERNARDIN, BOSSIN, DU BUYSSON, LEMAIRE, LEQUIEN, PALMER, PORCHER, RIVIÈRE père et fils, etc. / 1886

Le fer du déplantoir est généralement emmanché avec une soie "noyée" (non traversante), soigneusement tailladée d'encoches qui assurent son maintien dans la poignée.



Cloche "de jardinier" ou "de maraîcher"

Autrefois indispensable à la protection et au forçage des végétaux, la cloche en verre fait partie des objets au passé révolu. Ô combien fragile, les quelques exemplaires rescapés sont aujourd'hui quasiment pièces de musée. Sa disparition, étalée sur le deuxième quart du 20^e siècle, relève pour beaucoup de l'invention de la bâche plastique. Les maraîchers qui utilisaient en grand nombre les cloches, d'un coût unitaire relativement onéreux, s'orientèrent logiquement vers des pratiques horticoles plus rentables. De même le jardinier amateur, happé par la "vie moderne", a fini par délaisser ce matériel jugé d'un autre âge.

Les cloches maraîchères ordinaires mesurent environ 30 cm de hauteur pour un diamètre de 40 cm. Certains modèles sont munis à leur faîte d'un bouton qui facilite la manipulation. Pour moduler la ventilation, on positionne trois crémaillères crantées en bois sous la base de chaque cloche ou des petits pots de terre cuite.

Ci contre cloche à bouton : Hauteur 26,5 cm, diamètre 44 cm.



Etiquette

Quand un jardinier cultive un grand nombre d'espèces ou variétés de plantes, d'arbres ou d'arbustes, il a soin de les identifier par un étiquetage. Que celui-ci soit fiché en terre ou suspendu, le choix des matériaux utilisés à cet effet était autrefois très divers; en voici les principaux: A moindre coût le bois, le roseau fendu, les chutes d'ardoises et de zinc offrent une simplicité de mise en œuvre. On écrit sur ces supports avec des recettes d'encres spécifiques, plus ou moins indélébiles.

Les étiquettes en plomb gravées au poinçon ou avec une pince à matrice sont plus onéreuses, mais aussi plus durables. Celles imprimées sur porcelaine ou insérées sous verre, dites inaltérables, relèvent d'un luxe certain. L'écriture sur plaquette de terre cuite est une alternative intéressante.



Sur cette page deux étiquettes amovibles en plomb de 62 x 33 mm, montées sur support en fer, pour identifier des variétés de rosiers.

Hauteur totale: 34 cm

A gauche, détail de la fixation.



En général le jardinier se contente d'une inscription nominative des plantes, mais rien ne l'empêche de les différencier par des numéros, comme le font couramment les horticulteurs ou les pépiniéristes.



A gauche, modèle à suspendre en alliage incertain, 58 x 45 mm.

« ALEXENDRA NOBLESSE » (variété de pêche)

A droite, deux étiquettes en verre datant de la fin du 19°, début 20° siècle.

Celle de droite, à suspendre avec une attache en cuivre, contient un papier imprimé sous le verre soudé.

Dimension 81 x 10 mm.

Le modèle à ficher en terre, haut d'environ 12 cm, contient un papier amovible. Fermeture avec un petit bouchon de liège.

« En outre de l'étiquetage, il est bon de tenir en règle un registre manuscrit contenant l'ordre des plantations, la désignation des variétés, des observations sur les travaux, des notes mémoratives, des remarques à consulter, etc.

Le propriétaire et même le jardinier s'y instruiront par la comparaison des fautes commises et des résultats obtenus.»

Le Livre de la Ferme et des Maisons de Campagne, Pierre JOIGNEAUX, 1865



Arrosoir

Cet ustensile, dans la forme qu'on le décrit généralement, est apparu dans le courant du 17^e siècle; On lui donnait le nom de vaisseau, vase, et quelquefois celui de « chante-pleure », qui chante par le bruit que fait l'eau en s'écoulant et qui pleure en même temps.

L'arrosoir est en général constitué d'un récipient rond ou ovale, d'une ou deux anses ou poignées, d'un tuyau d'écoulement et éventuellement d'une pomme fixe ou amovible aussi nommée aspersoir, ou plus anciennement "gerbe".

Les plus luxueux sont en cuivre ou en laiton. Les plus économiques, en zinc, en fer-blanc ou en tôle galvanisée, sont fabriqués par le ferblantier; les agronomes les décrivent encore au 19^e siècle comme deux fois moins durables que ceux en cuivre. Les plus rustiques, en terre cuite ou en bois, sont de tous, les moins solides.

La photo représente un arrosoir d'une contenance de 9 litres; diamètre du fond: 20 cm; hauteur: 39 cm. Les différents éléments en cuivre, préalablement travaillés isolément, sont soudés à l'étain. Cette production est œuvre de dinandier.



Il est bon de posséder plusieurs arrosoirs de contenances différentes. Le plus grand devra être proportionné à la force de celui qui l'emploie. Les maraîchers ou les jardiniers productifs portent un arrosoir à chaque main, autant pour activer l'arrosage que pour équilibrer la charge.

L'arrosage "au bec" permet de mouiller avec précision les plantes à leur pied, tandis que celui "à la pomme" est préférable pour tremper un carré de terrain. Dans ce dernier cas, il est conseillé de procéder en plusieurs arrosages afin que l'eau pénètre doucement dans le sol, sans ruissellement. Quand il s'agit d'humecter les semis sans battre la terre, on choisira un aspersoir percé de trous très fins. Certains jardiniers modulent astucieusement le débit du goulot en y introduisant un bouchon de paille plus ou moins compact.



Les premiers modèles, comme celui de la page précédente, plus ou moins ronds et ventrus, obligeaient le jardinier à écarter le bras du corps pour arroser. On les a de fait abandonnés pour des contenants plus aplatis, à base ovale, qui outre le fait d'être plus confortables à l'emploi, perdent moins de liquide par la "gueule" lorsqu'on les remplit à ras bord. L'anse en arc de cercle équipant habituellement ces modèles, fixée sur le bas et le dessus du récipient, permet de laisser glisser la main pour varier l'inclinaison, facilitant autant l'arrosage que le puisage dans les trous d'eau.



Cet arrosoir datant environ du milieu du 20^e siècle a visiblement subi les effets du temps. Sa cuve en zinc dotée d'une gueule ronde est encore étanche mais son anse en fer est rouillée et percée en quelques points. La pomme entartrée trahit l'emploi d'une eau d'arrosage à forte teneur en calcaire.

A gauche deux becs prolongateurs pour les arrosages précis et un embout "queue de carpe" qui permet d'élargir la diffusion de l'eau.

Arrosoir en zinc peu commun avec son goulot solidement fixé au corps par un fil torsadé. A remarquer également la date de fabrication apparaissant sur la cuve.



Diamètre de la cuve: 25 cm / Contenance : 13 litres



Cet arrosoir en fer galvanisé arbore une sympathique silhouette. La tubulure axiale, visiblement patinée par l'usage, relie le goulot au corps et fait office d'anse pour soulever l'instrument. La poignée latérale permet d'incliner ce dernier.

La cuve d'une base ovale de 24 x 17 cm contient 11 litres.
Hauteur au niveau de la gueule : 39 cm

La disposition des anses est quasiment identique à l'arrosoir précédent.

L'instrument présente également une belle forme, avec un corps de cuve peu commun à 18 pans.

Contenance : 12 litres environ

Diamètre à la base : 22 cm

Diamètre de la gueule : 14 cm

Hauteur de la cuve : 41 cm



Ces petits arrosoirs de faible contenance sont appréciés pour un usage en appartement ou dans la serre. De gauche à droite, modèles en laiton, en fer-blanc et en zinc, contenant respectivement 1,9 / 3,5 / 3 litres.



« Cet instrument doit être en cuivre pour être de meilleur usage; cependant, quelques personnes se contentent d'arrosoirs en fer-blanc qu'elles couvrent, en dehors, de deux couches de peinture à l'huile, et qu'elles ont soin, quand elles ne s'en servent plus, de tenir renversé, et à couvert. »

Almanach du Bon Jardinier, Pierre-Antoine POITEAU, 1829

Dans l'encadrement ci-bas, une petite pomme d'arrosoir ovale avec une grille en cuivre jaune.



Tuyau d'arrosage

Le tuyau d'arrosage en gutta-percha et en caoutchouc apparaît vers le milieu du 19^e siècle, remplaçant au fil des décennies suivantes les boyaux en cuir ou en toile extra-forte.

Son emploi ne se généralisera qu'avec l'arrivée progressive de l'eau courante sous pression.



Différents genres de jets s'y adaptent par emboîtement avec collier de serrage, ou solution plus fiable, au moyen de raccords filetés.

Leur molette de réglage autorise plusieurs modes d'aspersion dont les plus communs sont dits "jet droit", "pluie", "brouillard" ou "gerbe".

Sur la page suivante figurent quelques modèles des premières lances d'arrosage, en cuivre, en laiton ou en zinc.





De 36 à 55 cm de longueur.



Arroseur ou Asperseur

L'utilisation des arroseurs est un moyen pratique d'imiter la pluie fine, préférable à l'arrosage "au bec" ou "à la pomme" pour les semis et les plants faiblement enracinés. Ils ont pour autre avantage de faire gagner de la peine et un temps précieux au jardinier. Mais attention, mal employé, ce type d'arrosage a le triste inconvénient de gaspiller les ressources hydrologiques.

Il existe de nombreux types d'arroseurs, fixe, à traîneau, rotatif, au sol ou sur pied; tous ont une particularité d'emploi. Leur point commun est de fonctionner sous forte pression d'eau.

Les arroseurs à traîneau ci-bas sont composés d'un "corps" percé d'un trou par lequel l'eau se divisera en fines gouttelettes. Cet arrosage circulaire convient particulièrement pour les pelouses, d'autant que le socle sur patin glisse facilement sur l'herbe en le déplaçant avec le tuyau.



Seringue à Asperger

L'arrosage avec cet instrument, opération nommée « bassinage » en terme d'horticulture, était fort courant entre le 18^e et le début du 20^e siècle.

La seringue à asperger ressemble un peu à une pompe à vélo, à seule différence que l'on chasse de l'eau à son bout. Le cylindre peut être en cuivre, en laiton, en étain, en zinc ou en fer, sa capacité variant selon son diamètre et sa longueur. Le manche est prolongé d'une tige au bout de laquelle un tampon en cuir épouse parfaitement l'intérieur du cylindre, tout en permettant le coulisement de ce piston. On aspire les liquides dans un seau pour les projeter en « jet simple » ou en « jet de pluie » sur les végétaux. Un ou plusieurs embouts interchangeables sont parfois intégrés aux modèles les plus luxueux.



Le jardinier fait usage de la seringue dans le jardin, la serre, et en appartement pour ses plantes vertes; il rafraîchit les végétaux par le feuillage, les lave de la poussière. Les produits de traitement tels que bouillie bordelaise, eau de savon noir ou autres décoctions insecticides peuvent être localement pulvérisés par ce moyen.

Cet ustensile prend également les appellations de "seringue à gerbe", "seringue de jardinier" ou "pompe à main".



Le plus grand des modèles présentés sur cette page mesure 74 cm, avec un dispositif de jet à plusieurs effets.



« Il est parfois très utile d'arroser les feuillages; il faut le faire avec une pompe ou seringue à pomme percée de trous très fins, afin d'imiter une douce pluie et de ne pas blesser la plante. Il faut cependant retenir que cette pratique serait nuisible pour diverses plantes, par exemple, pour les plantes à feuilles velues. »

Le Jardinier Fleuriste, V. FOURNIER, fin 19°



Pompe de Jardin, ou grande pompe à main

Appareil basé sur le même principe que la seringue à asperger, à seule différence d'un dispositif vertical. L'arrosage est aussi plus distant et plus copieux. Le pied de la pompe est immergé dans un seau rempli d'un liquide que l'on projette sur les végétaux en activant énergiquement le piston. La sortie du breuvage s'effectue soit par un tube fixe en métal, soit par un tuyau en caoutchouc, à l'extrémité desquels des embouts à jet de plusieurs effets s'adaptent par vissage ou emboîtement.

Ce matériel trouvait une utilisation intéressante dans les jardins, les vergers traités en espalier, les serres des petits exploitants horticoles. Les récipients pouvaient être montés ou fixés à demeure sur une brouette pour faciliter son transport vers les plantes à bassiner.

Ci-contre un modèle en zinc d'une hauteur de 79 cm, avec une sortie fixe en "jet droit" sur laquelle un jet amovible en "queue de carpe" peut être emboîté.

Diamètre du corps: 54 mm

Date de la fin du 19^e siècle ou début 20^e.



Détail du point
d'alimentation





Cette pompe présente l'avantage d'être relativement stable durant son emploi en posant un pied sur son étrier.

L'instrument servait tout autant au jardinage qu'à d'autres services ménagers.

Trois sortes de jets interchangeables, dont deux sont judicieusement à portée de main en restant vissés sur le corps, se complètent pour tous les types d'arrosage.

Hauteur: 72 cm

Les pompes, comme les seringues, sont tout autant à classer avec les appareils de traitement que les instruments d'arrosage.

Cette publicité de 1910 détaille un appareil sensiblement identique.



Serpette à lame fixe

A l'évidence cet instrument présente plus de points communs avec le couteau qu'avec la serpe. Alors que cette dernière se manipule à la manière d'une hachette, la serpette est classée dans les outils de coupe dite "par pression". On applique le tranchant sur le bois dans la courbure du bec, puis on tire sèchement l'outil vers soi. La coupe est d'autant plus nette que la lame est mince et le taillant toujours bien affilé. On distingue plusieurs grandeurs de serpettes, aux lames plus ou moins fortes, aux becs plus ou moins saillants, à choisir selon que l'on sectionne une rose, une tête d'artichaut ou les rameaux d'un arbre.

Cet outil plusieurs fois millénaire a régné sur la "petite taille" jusqu'à ce que le sécateur, vers la fin du 19^e siècle, ne le surpasse en qualité de coupe. De même les serpettes à lames courtes ont été peu à peu supplantées par les modèles pliants. Toutefois certains jardiniers bannissent ces derniers en raison des accidents que peut provoquer la fermeture intempestive de la lame sur les doigts. Pour cette raison la serpette ordinaire est encore utile pour quelques opérations de précision; par exemple "ragréer" l'extrémité des branches des arbres fruitiers que l'on vient d'élaguer à la scie, c'est à dire retailer nettement les plaies raboteuses et le pourtour de l'écorce pour éviter le pourrissement par infiltration des pluies; Les greffeurs en usent aussi fort habilement pour "parer" les porte-greffes.

La serpette de droite mesure 28,2 cm; elle est emmanchée à soie traversante et possède une virole pour éviter l'éclatement du bois. A remarquer l'apposition d'un poinçon indiquant le patronyme et la localité du taillandier, publicité à bon compte: LABROUSSE A BEYNAC. A sa gauche un serpillon destiné aux tailles délicates, comme celle que l'on applique à la récolte du raisin; longueur 13,4 cm



Ces anciennes serpettes, avec des lames de différentes courbures et longueurs, mesurent de 16 à 25 cm. Celle qui est située à droite possède deux taillants supplémentaires, frontal et dorsal; elle est connue sous l'appellation de "serpette de maraîcher".



« Le meilleur de tous les instruments, et le seul qui devrait être employé dans la taille des arbres, est le plus ancien de tous, la serpette. La serpette offre les avantages suivants : 1°) D'expédier beaucoup plus vite que les meilleurs sécateurs, quand on sait s'en servir; 2°) De couper rez de l'œil sans laisser d'onglets, et par conséquent de permettre aux branches de pousser très-droites; 3°) De produire des coupes très-nettes, très-vite cicatrisées, et n'exposant jamais l'arbre à des maladies. »

Leçons Théoriques et Pratiques d'Arboriculture Fruitière, A. GRESSANT, 1862

Serpette pliante de jardinier

Également appelé *couteau-serpette*, *serpette d'horticulteur* ou simplement *serpette*, cet instrument portatif, robuste et durable, possède des particularités intéressantes. Tout d'abord la préhension et l'ouverture de la lame est grandement facilitée du fait de son empattement au niveau du bec; détail très pratique quand il fait froid ou lorsque le travailleur tient un objet dans l'autre main. Autre point d'importance, le manche est souvent renflé à son extrémité pour l'empêcher de glisser en butant derrière la paume et l'auriculaire, fiabilisant ainsi les sectionnements pratiqués en force. Les modèles constitués de plaquettes en corne rugueuse assurent une meilleure prise en main.

Il n'y a guère de jour sans que le jardinier ne sorte la serpette de sa poche pour couper, trancher, fendre ou entailler. Certains même en font leur couteau de table exclusif.

Ci-bas quelques modèles avec plaquettes en corne ou en bois de buis. La serpette de gauche présente une forte usure de lame.



Couteau dit " de jardinier ", ou " Jardinière "

Ce n'est pas un hasard si les couteliers donnèrent à ce genre de canif les appellations de « couteau-jardinier », « jardinière » ou « couteau de jardinier ».

Cet instrument de poche paraît intéressant pour sa polyvalence. Il est bon de décrire ses appendices:

Une serpette, pour tailler toutes sortes de végétaux ou de matériaux; une scie à greffer; un greffoir pour pratiquer les incisions propres au greffage; enfin pour cette même opération une spatule, souvent en os ou en ivoire, pour soulever délicatement l'écorce des sujets à enter.

Le manche est composé de deux plaquettes en général découpées dans les essences d'arbres tels que l'ébène, l'olivier, l'if, le thuya, le genévrier, le tulipier ou encore l'amourette. Mais il n'est pas rare de le voir habillé d'autres matières comme l'os, la corne, l'ivoire ou l'ivoirine.



Les publicités illustraient couramment les pages de réclames des magazines ruraux. Celle-ci date de 1924.

Le modèle présenté mesure exactement 10 cm en position fermé.



Greffoir

Le greffage est affaire de jardinier avisé ou d'ouvrier spécialisé, de fait nommé "greffeur". Son but consiste à propager, renouveler, améliorer les arbres fruitiers ou les plantes d'ornement en soudant un greffon méritant sur un sujet porteur compatible. Les trois sortes de greffe possibles sont dites "par approche", "par rameau détaché" et "par greffe d'yeux". Le greffoir, ou écussonnoir, est un des instruments indispensables à cette opération. La citation qui suit le détaille en quelques lignes.

« On emploie ordinairement pour greffer un instrument qui a reçu le nom de greffoir. C'est une espèce de petit couteau dont la lame bien affilée doit avoir environ 0m,06 de longueur, et être d'acier fin ; le manche, dont la longueur est de 0m,09, se termine par une spatule d'ivoire ou d'os. C'est avec la lame qu'on coupe les greffes, et qu'on pratique sur les sujets les incisions et les entailles; on a soin que toutes les sections soient très nettes. La spatule sert à détacher et à soulever les écorces. Il faut avoir l'attention de tenir la lame du greffoir dans un état de propreté parfaite. »

Traité de la Taille des Arbres Fruitiers, Julien-Alexandre HARDY, 1884

Ajoutons simplement que la spatule peut être en os, en bois dur, en or, en ivoire, en cuivre ou en laiton, comme sur le modèle ci-dessous, qui d'ailleurs présente la particularité de ne pas être rétractable.



Écussonnoir

Le greffoir prend aussi le nom d'écussonnoir lorsque sa lame est recourbée à son extrémité, facilitant ainsi les incisions pour la greffe dite "en écusson" pratiquée sur certains végétaux, tel le rosier. Les matériaux composant les plaquettes du manche sont divers: Bois précieux, corne polie ou "cerfée", os, ivoire fin, maillechort, bakélite, etc ...



« Après chaque opération, on doit essuyer la lame du greffoir, la bien nettoyer et la passer sur la pierre avant de la resserrer. Un greffoir doit être aussi tranchant et entretenu avec le même soin qu'un bistouri. » Parcs et Jardins, GRESSENT, 1880

Sécateur

On prête l'invention du sécateur au Marquis Bertrand de MOLEVILLE, vers 1810. Ce nouvel instrument fut largement décrit tout au long du 19^e siècle; Louis HENRY, dans son ouvrage *Eléments d'Arboriculture fruitière* paru en 1887, émet encore des réserves sur le sécateur qui selon lui a « *l'inconvénient, si bien fait soit-il, de comprimer, d'écraser toujours un peu l'un des côtés de la coupe. Quand on se sert du sécateur il faut observer de tenir le croissant en dessus, afin de diminuer les risques de meurtrissure. Quelques arboriculteurs proscrivent absolument cet outil ; ils me paraissent trop exclusifs. Je ne vous défendrai le sécateur que pour tailler les prolongements, qu'il faut toujours couper à la serpette* ».

Mais d'amélioration en perfectionnement, le sécateur finit par emporter l'adhésion des praticiens de la taille.



Les tous premiers instruments devaient ressembler au modèle de gauche. Les sécateurs munis d'une serpette ou d'une hachette furent inventés pour laisser la possibilité de sectionner le bois, vert ou mort, à la manière de la serpette ordinaire ou à talon. Le confort d'utilisation est primordial. Un ou deux arrêtoirs placés en haut des branches améliorent sensiblement la prise en main. La plupart des sécateurs mesurent de 20 à 25 cm. Celui situé à droite fait exception avec une longueur de 300 mm tout juste.

La plupart des sécateurs sont « à lames croisantes », aussi nommés « à contre-lame », « à coupe franche » ou encore « à lames tirantes ». Ils sont essentiellement destinés à la taille du bois "en vert". La mâchoire en forme de croissant, non tranchante, sert de point d'appui au rameau tandis que la lame taillante est positionnée sur la partie du végétal restant en place; cette forme conventionnelle des mâchoires empêche le bois de s'échapper lors de la coupe.

Le sécateur à enclume, à gauche sur la photo, bien qu'écrasant légèrement les tissus sectionne plus facilement les bois durs; il est particulièrement conseillé pour le bois mort. Posséder les deux types d'instrument est idéal.



Le système de fermeture généralement placé en bas des branches ne doit pas gêner le fonctionnement de l'outil. Pour cette raison, mais aussi pour s'assurer qu'un sécateur est bien "à sa main", petite ou grande, il est toujours préférable d'actionner plusieurs modèles chez le marchand avant achat.

Le troisième sécateur à partir de la droite possède un "ressort charnière". Les poignées de l'instrument situé à sa gauche sont plaquées de corne qui, comme le bois ou l'os, rendent le contact plus chaleureux que sur le métal brut; ce luxe présente toutefois l'inconvénient que ces matériaux sont relativement fragiles pour un usage intensif.



Les sécateurs sont fabriqués par les couteliers. Il en existe de nombreux modèles, du plus sobre au plus luxueux. La lame tranchante est fixe ou interchangeable; dans ce dernier cas elle est vissée sur un ergot, permettant son retrait pour nettoyage et affûtage, ou remplacement.

Les mécanismes actionnant le rappel des ciseaux sont plus ou moins complexes. Le ressort fermé à double volute, également appelé ressort comtois, équipant le modèle de droite, est le plus commun; il est non seulement durable et efficace, mais empêche aussi que des brindilles ne s'y accrochent. Le troisième instrument à partir de la gauche possède un ressort à lames rivetées, dit aussi "ressort fourchette".

Au centre un sécateur muni d'une petite scie qui se déploie dans le prolongement de la branche, appendice utile pour sectionner les rameaux trop épais. A sa droite un modèle à ressort en spirale et glissière, coulissant à l'intérieur de la branche creuse.

Le modèle de gauche, peu commun, présente deux oreilles aplaties en haut des branches faisant office d'arrêteoirs. Comme sur de nombreux sécateurs, il est muni d'une petite échancrure au bas des deux lames pour sectionner les fils de fer, fonction particulièrement utile dans la viticulture (détail de droite). Longueur : 22 cm / Poids : 264 g



A son côté, un élégant "sécateur de dame" qui dispose d'un ressort à spirale et d'une roulette pleine guidée dans une rainure. Les stries dessinées sur les poignées empêchent la main de glisser sur le métal. L'anneau situé au bas des branches est fort pratique pour le remisage par suspension.



Longueur : 150 mm
Poids : 115 g

Ce sécateur est dit "à système AUBERT", du nom de son inventeur qui au 19^e siècle a imaginé un ressort central, dans la continuité d'une poignée, prenant appui dans un évidement du boulon axial. Astucieusement, le fermoir pivote dans le même logement pour bloquer les lames. Fabrication "WARD & PAYNE, Sheffield".



Longueur : 20 cm
Poids : 351 g



Ciseaux à fleur

Une simple paire de ciseaux suffit pour tailler les tiges de faible section. Ceux spécialement conçus pour le jardinage s'apparentent au sécateur. Les ouilleurs les dénomment simplement " ciseaux à fleurs " ou " ciseaux à vendanger ".



Forces



36 et 14 cm

Les forces ont des lames fines et bien "croisantes". Cela les dispose à tailler des éléments très fins, comme le tissu, la laine sur les moutons ou encore les cheveux. La longueur des lames s'adaptant bien à la taille délicate des formations de buis, certains jardiniers les ont adoptées pour l'art topiaire, voire l'entretien des bonsaïs. L'extérieur des branches peut être habillé de bois, matière plus chaleureuse au contact de la main.

Il convient de remarquer qu'une solide paire de forces bien affûtée, à la manière d'un sécateur, coupe aisément les tiges en vert de faible diamètre. Il n'est donc pas impossible que le petit modèle ci-contre, brillamment testé à cet effet, ait pu servir à couper quelques fleurs entre de jolies mains.

Les forces, aussi appelées "paire de forces" ou "ciseaux à tondre", sont au moyen-âge l'œuvre du forçetier, terme et corporation qui seront par la suite remplacés par le "ciselier", voire celui plus généraliste de coutelier.



Cet instrument, autrefois nommé cisailles à bordures, forces ou ciseaux à tondre, fut inventé à l'époque de la Renaissance. Son emploi est spécialement réservé pour la taille superficielle des buis, des haies, des palissades de verdure et des arbustes. Cette opération prenait le nom de « tonte » ou de « tondure ». Les premiers instruments réalisés par les couteliers, des plus basiques, étaient assemblés sur un axe simplement riveté à chaud, comme sur le modèle de droite.

Cisailles à haie



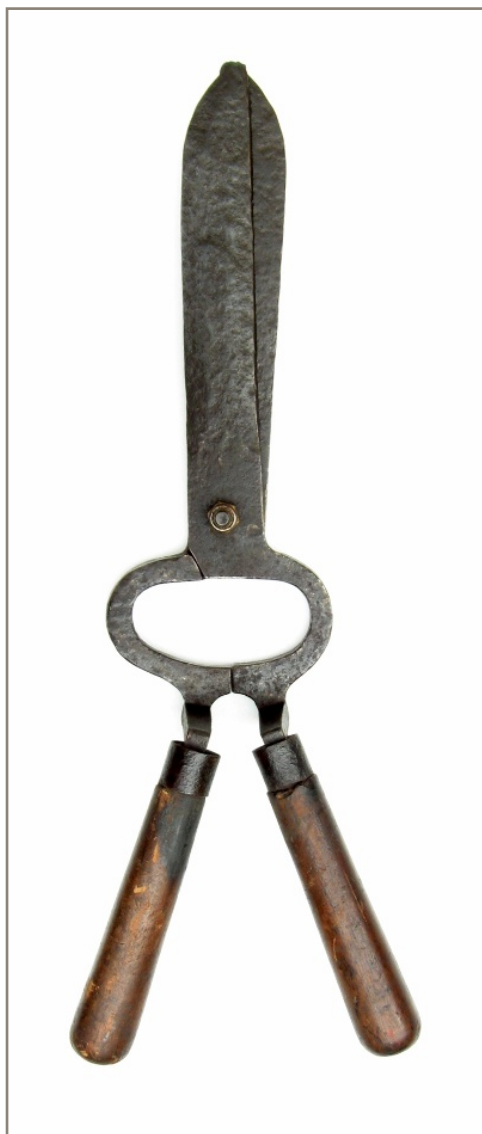
Les cisailles sont quasiment toutes emmanchées à soie traversante. Véritable point faible de l'outil, les poignées ont une durée de vie assez limitée. Comme sur le modèle ci-dessous, il est souvent nécessaire, dès la première fêlure, de les consolider avec un fil de fer pour éviter l'éclatement du bois. Le dispositif de serrage avec une vis papillon simplifie le réglage des lames.

Les branches épousent volontairement la forme d'un cœur, rehaussant quelque peu la valeur de l'objet.



Plus rares sont les forces munies de douilles dans lesquelles sont emboîtés les manches, facilement remplaçables en cas d'usure.





Les branches des cisailles sont plus ou moins coudées, dégageant un espace entre les mains et le front de la haie pour actionner l'outil en toute aise. Les poignées sont souvent orientées dans l'axe mais peuvent être ouvertes jusqu'à environ 40 degrés.

Cette réalisation assez rustique, malheureusement dépourvue de son boulon d'origine, présente des branches quelques peu asymétriques. L'instrument est exceptionnellement massif: Ses 2,790 kg à diriger à bout de bras nous laisse penser que son utilisateur était plutôt une "force de la nature".



Soie traversante rivetée sur rondelle en laiton.



La grandeur des cisailles varie selon le type de végétaux à tondre, du petit buis aux larges écrans de verdure. Celles présentées sur cette page mesurent de 44 à 68 cm.

Outils de luxe, les ciseaux à tondre furent longtemps réservés aux mains des jardiniers œuvrant dans les propriétés des classes privilégiées.





Cette mini-cisaille très "chic" a été conçue pour tailler les topiaires, voir certains bonzaïs.



Emmanchement à soie noyée.

Longueur : 34 cm

Longueur des ciseaux par rapport à l'axe : 15 cm

Poids : 484 g



Ce taille-haie manuel possède deux rangées de dents dont celle du dessus coulisse latéralement en actionnant énergiquement les poignées.

Sous la marque « *The Astor Shears for Hedges & Grass* », cet instrument d'origine anglaise était également commercialisé en France au milieu du 20^e siècle sous l'appellation de " Cisailles Va-et-Vient ". Il est polyvalent à la tonte des haies et du gazon.

Hauteur : 43 cm

Largeur de coupe : 22 cm

Poids : 1310 grammes

Cisailles à bordures



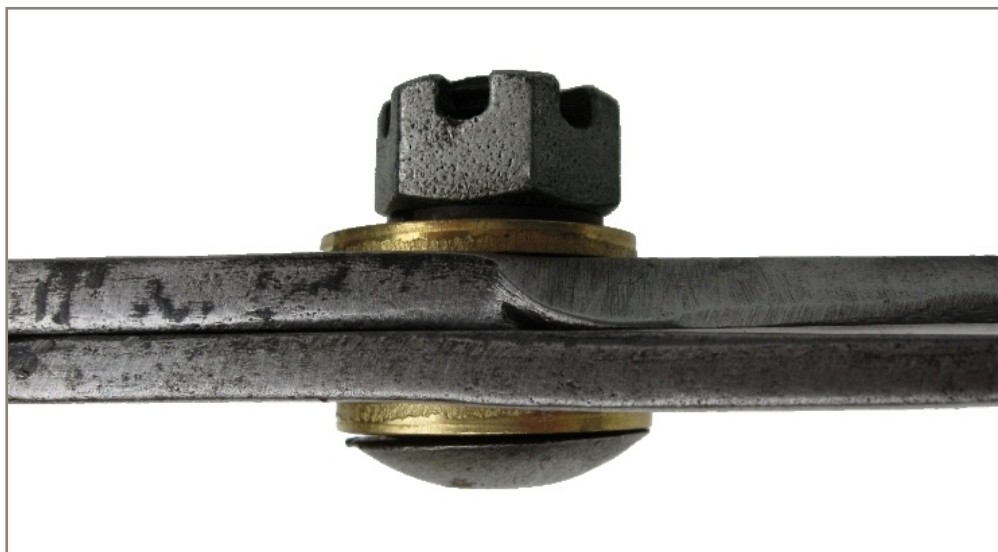
Ces cisailles sont dédiées à la taille verticale des bordures de gazon et des haies basses, particulièrement celles en buis longeant les allées et les massifs. Une roulette équipe parfois la base de l'outil, dispositif inventé au 19^e siècle et sensé faciliter le travail du jardinier. Pour ceux qui au jardin pensent " *Que la terre est basse !* ", de longs manches résolvent le problème pour cette opération.

Hauteur des ces instruments: 37 et 100 cm



Cisailles à lames horizontales

Ces cisailles appartiennent au propriétaire des outils figurant sur la page précédente, jardinier très attentionné à sa pelouse et ses bordures basses. Les branches coudées et des poignées longues de 45 cm lui permettent de tondre à l'horizontale sans trop se courber. La dimension des ciseaux par rapport à l'axe est de 26 cm. Le coutelier a apposé son poinçon distinctif représentant une paire de ciseaux et le patronyme « JOUIN »; sous ce dernier, le chiffre 30, qui correspond à la mesure en cm entre la naissance des lames et leur pointe.



Cisailles à épines

Ces forces à lames courbes portent nettement la marque patronymique du coutelier qui les a forgées: « BARDY ». Sur le principe du sécateur, la contre-lame en forme de croissant, non taillante, retient le bois pendant le cisaillement.



Cet outil est particulièrement destiné à tailler les rameaux des arbustes ou buissons dont le diamètre est trop gros pour les cisailles à haie ordinaires. On lui cède parfois l'appellation de "cisailles à épines".



Hauteur : 52 cm

Poids : 1915 grammes

Poignées emmanchées à soie traversante

Echenilloir

Cet instrument, comme son nom l'indique, sert à se débarrasser des nids de chenilles formés sur les branches des arbres. Devant les ravages causés par ces insectes, l'échenillage fut rendu obligatoire par ordonnance royale au milieu du 17^e siècle; faute d'appliquer cette loi, les propriétaires encouraient jusqu'à la peine d'emprisonnement; les municipalités peuvent aujourd'hui encore imposer cette opération sanitaire quand elle est justifiée.

En dehors de cet aspect légal, l'échenilloir continue surtout à rendre de bons services pour toute taille aérienne.

Les premiers outils, que l'on appelait aussi "ébranchoirs", sont assez archaïques. Ci-bas, les deux modèles de droite possèdent un système de contre-poids permettant le rappel de la lame inférieure. Le résultat de la coupe effectuée avec ces ciseaux grossiers était, à juste titre, très contesté par les jardiniers.

L'échenilloir de gauche, muni d'un ressort à lame, était probablement emboîté et riveté sur le haut d'une perche. Il faut bien sûr imaginer tous ces instruments avec des manches pouvant parfois atteindre 4 mètres.





Ce n'est qu'au début du 19^e siècle que fut inventé l'échenilloir sous la forme d'un sécateur à lame convexe, beaucoup plus performant que ses prédécesseurs. Son utilisation est simple: Après avoir bloqué la branche au fond du crochet, ou contre-lame, on tire sèchement la corde pour actionner le ciseau qui sectionnera le bois.

Le rappel de la lame tranchante s'effectue grâce à diverses sortes de ressorts, les plus communs étant "à spirale" et "à boudin". Le diamètre de coupe autorisé ne dépasse guère 4 cm pour les instruments les plus robustes.

Les modèles exposés mesurent de 25 à 45 cm et pèsent de 222 à 905 g.





« Comme les chenilles font annuellement des ravages considérables dans les vergers, et comme il est très difficile de détruire leurs nids, on doit une grande reconnaissance aux artistes mécaniciens qui inventent ou perfectionnent des instrumens commodes et faciles pour couper les branches qui servent de points d'appui aux nids de ces insectes, seul vrai moyen de les détruire, ou du moins d'en diminuer la quantité. »

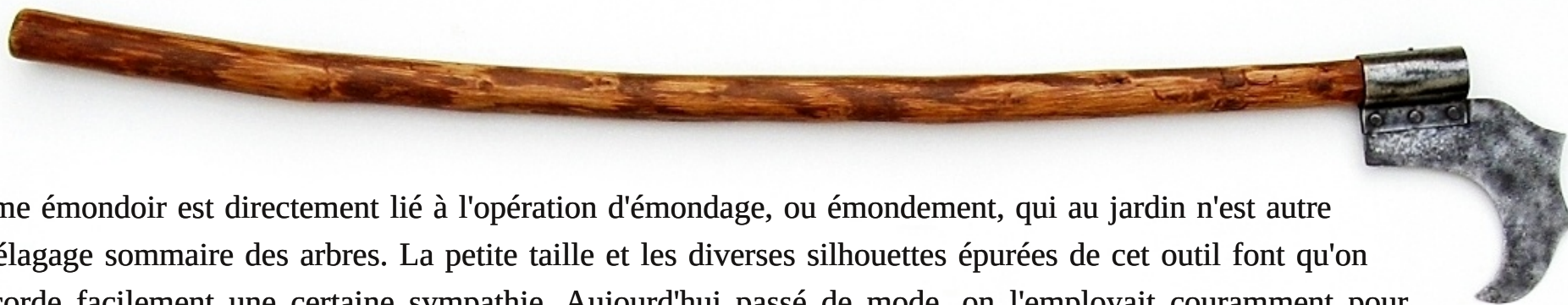
Académie Royale des Sciences, séance publique du 16 juin 1831, M. BOURGES

Outre le sécateur présenté précédemment, Auguste AUBERT a inventé nombre d'outils propres au jardinage, dont cet échenilloir avec un mécanisme de coupe à double-tranchant et ressort à spirale. Le rameau est emprisonné par le dessous avant que la lame mobile ne soit actionnée.

Cet instrument était commercialisé à la fin du 19^e siècle et au début 20^e en 4 dimensions: 26, 32, 42 et 52 cm; son prix, relevé dans un catalogue de 1905, varie en conséquence de 5,10 à 12,75 francs.

Hauteur : 26 cm / Diamètre de coupe maximum : 13 mm / Poids : 302 grammes

Émondoir



Le terme émondoir est directement lié à l'opération d'émondage, ou émondement, qui au jardin n'est autre qu'un élagage sommaire des arbres. La petite taille et les diverses silhouettes épurées de cet outil font qu'on lui accorde facilement une certaine sympathie. Aujourd'hui passé de mode, on l'employait couramment pour retrancher les rameaux inutiles, couper "rez-tronc" les bourgeons et les pousses rejetées sur le fût et les branches des arbres fruitiers. Le fer, emboîté sur un manche variablement long, présente souvent plusieurs taillants augmentant les possibilités de manœuvre; on le tire vers le bas, on le pousse vers le haut, on le balance sur les côtés. Le jardinier doit régulièrement affûter son outil afin de sectionner nettement le bois en vert.

Selon que l'on utilise cet instrument exclusivement pour enlever le gui des arbres ou supprimer les bourgeons, on peut lui donner respectivement le nom de "coupe-gui" ou "ébougeonnoir".



Sécateur à deux mains

La coupe nette et précise de l'ébrancheur doit le faire préférer à la scie pour toutes les tailles inférieures à 5 cm environ. La longueur des manches est proportionnelle à la force du cisaillement. L'emmanchement à soie et virole constitue souvent le point faible de cet outil; c'est pourquoi les poignées sont largement renflées à leur base. Le modèle présenté possède deux lames taillantes.

Les appellations pour cet instrument sont diverses: Ébranchoir, ébrancheur, grand sécateur, sécateur à bras, coupe-branches.





Ces ébranchoirs, mesurent respectivement 73, 64 et 47 cm.

Le plus grand possède une imposante contre-lame.
 A sa droite, un instrument de fabrication artisanale avec sa lame et contre-lame formées en " bec de perroquet ".
 Les branches sont emboîtées et vissées dans des tubes en acier qui ont peut-être remplacé les manches en bois d'origine. Un ressort comtois a été intégré, particularité peu commune pour cette catégorie d'instrument.

Au-dessous un modèle destiné à la taille des rameaux de faible section; emmanchement à soie traversante.

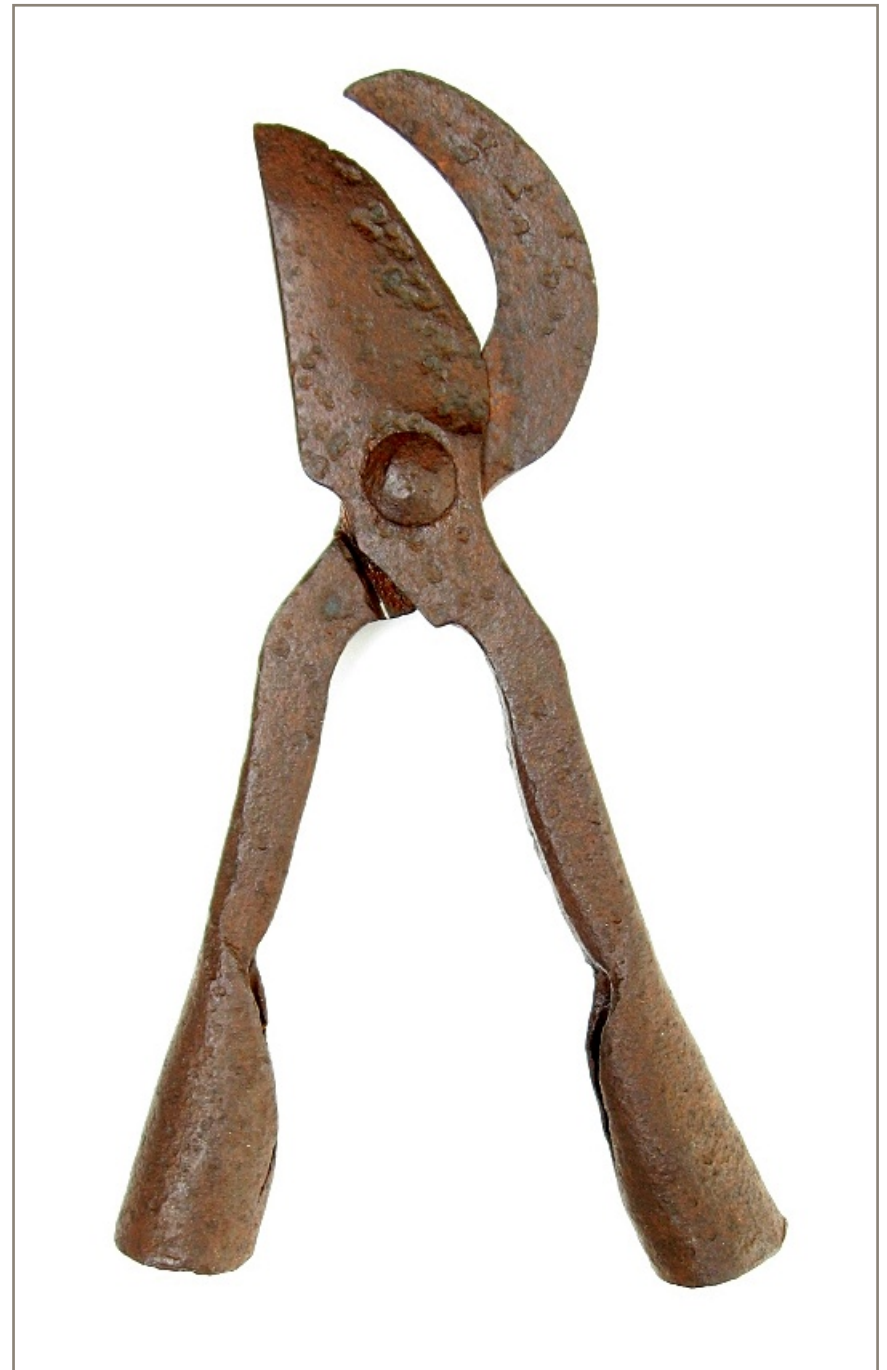
Ce vieux sécateur à deux mains présenté sans ses poignées a été forgé avec une impressionnante masse d'acier de 2,243 kg.

Ce dispositif d'emmanchement à douille, assez rare pour ce type d'instrument, permettait à son propriétaire de changer facilement une poignée défectueuse.

Hauteur : 36,5 cm entre la pointe et la base de la douille.
Oxydation prononcée.



Le rivetage à chaud n'autorise aucun réglage ultérieur des lames. Seul un artisan de la forge est apte à intervenir sur l'outil.



Si de nos jours le croissant est tombé en désuétude, c'est simplement que de nouveaux outils l'ont supplanté dans son domaine d'exécution. Pourtant, son fer concave a jadis régné en maître pour les opérations de taille aérienne, notamment dans les jardins "à la Française". Les jardiniers de l'époque "tondent" à la volée à partir du sol ou perchés sur des échafaudages, pour atteindre le faîte des rideaux d'arbres et autres palissades de verdure. Le croissant ordinaire, léger et d'un tranchant bien trempé, aussi appelé "volant"* , suffit à cette tâche. La lame est quelquefois prolongée d'un talon pour tailler de bas en haut; d'autres possèdent un crochet au dos de la lame afin de dégager les émondes ou orienter les branches.

Croissant

Selon la nature de la taille la longueur des manches varie entre 1,50 et 3,00 m environ.



* Homographe donné à la grande faucille coudée.

Sabre à Tonture

Cet outil, aussi appelé "sabre à tondre", est surtout utilisé en Grande-Bretagne, en Belgique et aux Pays-Bas.

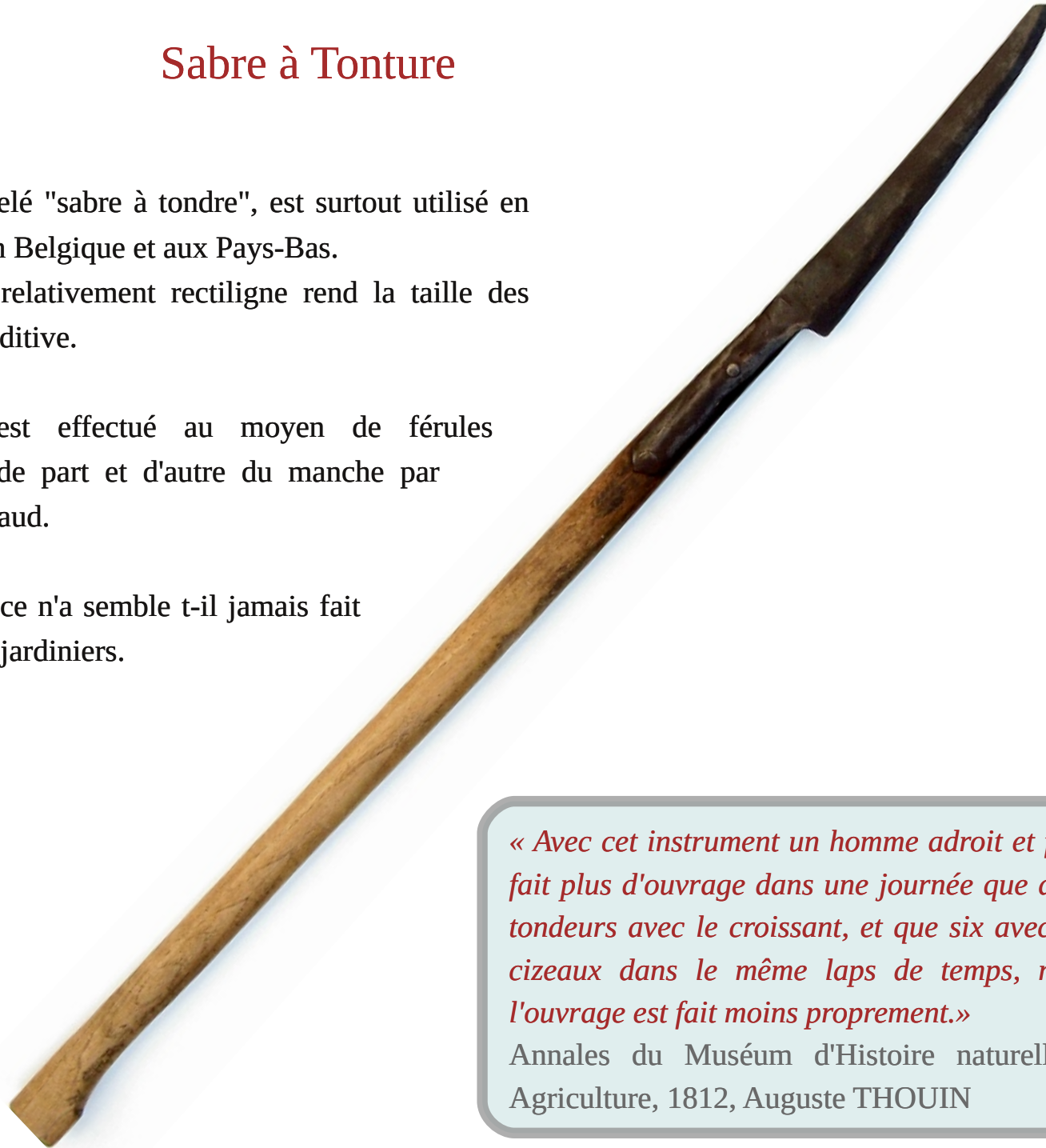
Sa lame effilée et relativement rectiligne rend la taille des palissades plus expéditive.

L'emmanchement est effectué au moyen de fêrues solidement reliées de part et d'autre du manche par deux axes fixés à chaud.

Son emploi en France n'a semble t-il jamais fait l'unanimité chez les jardiniers.

« Avec cet instrument un homme adroit et fort, fait plus d'ouvrage dans une journée que deux tondeurs avec le croissant, et que six avec les ciseaux dans le même laps de temps, mais l'ouvrage est fait moins proprement. »

Annales du Muséum d'Histoire naturelle - Agriculture, 1812, Auguste THOUIN



Scie



Cet instrument est indispensable pour retrancher les branches disposées de telle sortes que d'autres outils ne pourraient les atteindre. Cependant, il est connu que la scie cause de vilaines plaies sur le bois vert, propices aux maladies cryptogamiques. Aussi le bon jardinier ne manque jamais de polir la surface raboteuse de la coupe et le pourtour de l'écorce avec une serpette, puis pour parfaire la cicatrisation, de la couvrir d'une cire spéciale ou du fameux "onguent de Saint-Fiacre", mélange de bouse de vache et de terre argileuse.

La scie est œuvre de coutelier; de sa qualité dépend les conséquences sanitaires de l'amputation opérée sur les végétaux. Les meilleures lames sont faites d'acier "chauffé au bleu", solides et très résistantes à l'échauffement.

En haut, deux scies à emmancher pour l'ébranchage aérien dont un exemplaire est muni d'un dispositif pour dégager les branches en tirant ou en poussant. Au-dessous, trois modèles assez rustiques dont les lames ont été rapportées sur des faucilles usées; ce type de recyclage était autrefois fort commun.



Sur cette page plusieurs scies égoïnes dont la plus longue possède une denture développée de 50 cm; le jardinier bien équipé en possède de différentes grandeurs et choisira le modèle le plus approprié en fonction de la coupe à effectuer. A remarquer deux petites scies avec manche en corne dont la plus grande est munie d'un crochet pour diriger ou dégager les rameaux. Enfin deux scies à arçon, dites "scies à greffer" ou "scie à arc", que les greffeurs utilisent de préférence pour effectuer une coupe affinée sur les porte-greffes.



« La scie est aussi, quoi qu'on en ait dit, un mauvais instrument pour l'élagage. La plaie qu'elle laisse est déchirée, rugueuse; l'humidité y est arrêtée comme dans une éponge. Si quelques circonstances particulières rendaient indispensable l'emploi de cet instrument, il faudrait au moins enlever avec le plus grand soin toutes les traces de la scie. »

Manuel d'Arboriculture des Ingénieurs, A. BREUIL, 1860

Différentes scies pliantes à transporter en toute sécurité dans une poche, surtout destinées à l'élagage sommaire. Certaines possèdent une virole tournante pour éviter le repli de la lame pendant la taille. Les modèles situés au centre, avec un manche en buis en forme de quille, sont de type "NONTRON". La plus grande scie mesure 28 cm en position fermée.



Serpe

La serpe est un des outils taillants les plus anciens. Le "serpier" du moyen-âge devient plus tard le taillandier d'œuvres blanches qui se charge de sa fabrication dans le meilleur des aciers.

L'éventail des formes était naguère très vaste du fait des nombreux métiers que procurait la forêt: Bûcheron, charbonnier, balaitier, fagotier, fendeur-lattier, ligotier, merrandier, pour n'en citer que quelques-uns. Au début du 20^e siècle les catalogues d'outillage proposaient encore des centaines de profils, issus pour la plupart des traditions locales. Certaines taillanderies proposaient même à l'acheteur de fournir un patron en papier pour reproduire la forme de son choix.



La serpe, appelée "gouet" en quelques coins de France, trouve son utilité au jardin. Toutefois les agronomes lui imputent mauvaise réputation quant à la taille grossière qu'elle opère sur les "végétaux en vert". Son emploi s'avère pourtant expéditif pour qui sait la manier, d'un coup sec et adroit. Son fer au taillant bien affûté est idéal pour le petit bûcheronnage : Entre autres travaux, élaguer les haies à hauteur d'homme, recéper les arbustes, nettoyer les friches épineuses ou encore ép pointer les tuteurs.

Ci-bas, variantes de serpes: Dimensions, profil du bec, dos taillant, cran repoussoir, luxe d'un manche en corne. Le modèle de droite, de forme conventionnelle, suffit aux travaux du jardinier.



Hache, hachette

Quelle triste fin pour le chêne centenaire abattu sous les coups d'une hache. Cette dernière était autrefois fort utile dans les parcs arborés. Le bûcheron qui la manie doit être fort et adroit, d'un bon jugement sur la direction de la chute afin d'épargner les végétaux voisins. Le fer de son outil, solidement emmanché, est affûté à point.

Classée dans la même catégorie d'instruments par la forme, la hachette, d'un service bien différent de sa grande sœur, peut s'avérer utile au jardinier pour débiter le menu bois, ép pointer les piquets de tomates.

« Les quincailliers ne vendent pas toujours les haches tout emmanchées, et d'ailleurs il n'est pas prudent de se servir d'une hache qui n'a pas été emmanchée par un ouvrier qui a intérêt à ce qu'elle le soit solidement; au bout de quelque temps, elle peut se séparer du manche, et comme on la lance toujours avec force, qu'elle est pesante et tranchante, elle peut alors causer de grands malheurs, dont on n'a malheureusement que trop d'exemples. »

Dictionnaire de l'Industrie Manufacturière, Commerciale et Agricole, Alexandre BAUDRIMONT, 1837



Tout le monde connaît le passé agricole de la faux, mais son emploi au jardin et dans les parcs, avant la généralisation de la tondeuse à gazon, est moins connu du public moderne.

Avant d'entamer la besogne, le jardinier doit s'assurer du "mordant" de sa lame. Il "bât" le taillant sur une enclumette pour redresser le fil et l'affile régulièrement avec la pierre à aiguiser. La répétition de ces soins durant la tonte conditionnent le résultat d'une pelouse parfaitement rasée. La fauche s'exécute plus facilement le matin, quand l'herbe est encore humide de la rosée.

Ci-dessous, attirail de faucheur qui était transporté, enroulé et noué, dans un tablier en cuir. Assis par terre pour l'opération de martelage, ou battage, on posait ce dernier sur les cuisses afin d'isoler le pantalon de la faux. Le matériel se compose d'une enclumette et son marteau, de la pierre à aiguiser qui était maintenue dans le coffre empli d'eau ou, pratique courante autrefois, de la propre urine de l'ouvrier.

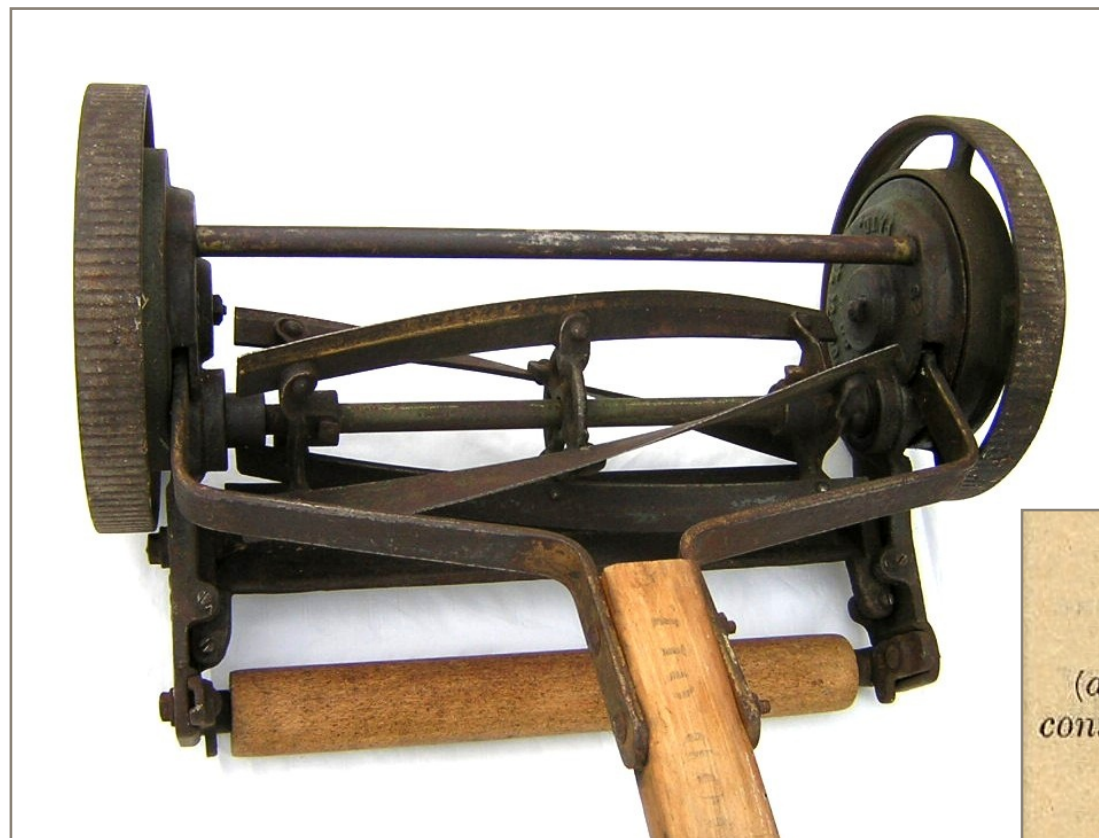
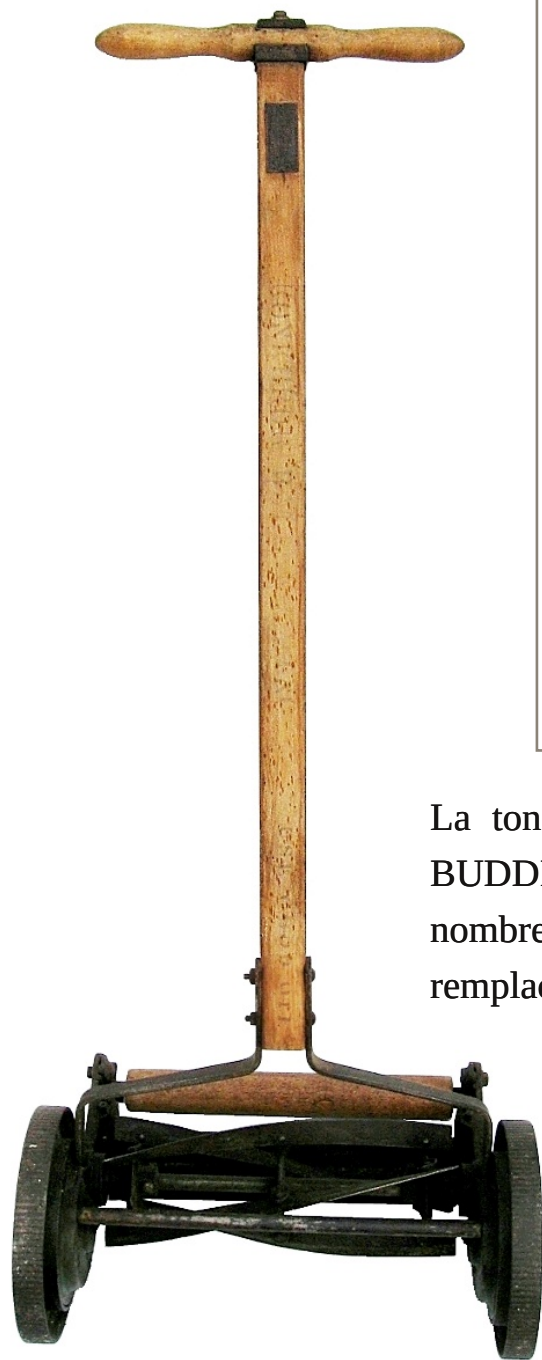


Faux



Manche à 2 potences recourbées.

L'outil a été orthographié "faulx" jusqu'au 19^e siècle, provenant du latin classique "falx". On lui donne le nom de "dail" ou "daille" en quelques coins de France.



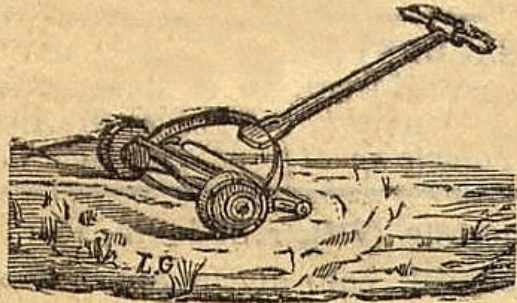
Tondeuse à Gazon

La tondeuse à gazon fut inventée par l'anglais Edwin Beard BUDDING en 1830, notamment pour satisfaire à l'exigence des nombreux sports à la mode se jouant sur pelouse. Cet instrument remplaça peu à peu l'antique faux qui œuvrait jusque-là pour tondre l'herbe des parcs et jardins.

Le genre de tondeuse représentée, avec roues en fonte et lames rotatives hélicoïdales ne pèse guère moins de 15 kg.

La réclame ci-contre vante un produit dont le brevet a été déposé en 1892.

**TAUFFLIEB
& CHAUSSARD**
(anciennes Usines LOUET),
constructeurs brev. à Issoudun
225 médailles.



Tondeuse de gazon française,
« **LA BERRICHONNE** » la pre-
mière fabriquée en France,
universellement reconnue com-
me étant la meilleure, diplômée
dans tous les concours. Nou-
veaux perfectionnements : « **LA
BERRICHONNE** silencieuse »
garantie. Envoi franco du ta-
rif. Maison à Paris, quai de la
Mégisserie, 12.

Faucille

En France, malgré l'indéniable priorité agricole que détenait autrefois la faucille, son utilité au jardin, même limitée, ne fait aucun doute. La faucille dentée, aussi dite "faucille à frôler" (modèle de droite avec détail), trouve un usage intéressant pour la taille groupée des tiges ligneuses, au potager comme au jardin d'ornement; sa lame "scie" la lavande ou les marguerites par poignées, recèpe les plantes aromatiques, rase les plate-bandes de vivaces à l'automne.

D'un autre usage, les modèles à taillant uni sont particulièrement adaptés à la tonte des talus herbeux.



Longueurs : De 28 à 57 cm

Volant

Cet instrument se distingue de la faucille par sa lame plus largement développée et la forme coudée du fer au droit du manche; ce dernier dispositif permet d'éloigner le poignet du sol et ainsi de faucher l'herbe "à la volée" sur un plan parfaitement horizontal.

Le volant se substitue avantageusement à l'usage de la faux pour entretenir les petits recoins herbeux du jardin.

L'outil présenté, photographié sous trois angles différents, possède une lame relativement usée. Emmanchement à soie traversante et virole.

Longueur : 43 cm

Hauteur du coude: 14 cm

Poids: 210 g

Profil plongeant vers le dos de la lame



Vue de profil



Vue de dessus



Forces à gazon

Les forces à branches coudées sont assez répandues en Angleterre pour la tonte des bordures de gazon. Nos amis jardiniers d'outre-manche n'hésitent pas à se baisser quand il s'agit de la propreté de leur pelouse.

L'instrument est rustique, mais les instruments les plus simples sont souvent les plus fiables.



Coupe-Gazon

Indifféremment appelé "coupe-bordure", "coupe-gazon", "dresse-bordure" ou "couteau à gazon", cet outil est vivement conseillé aux jardiniers très stricts sur l'aspect de leur espace gazonné. Deux modèles se concurrencent pour le même travail, c'est à dire trancher l'herbe pour stopper son expansion et délimiter nettement le contour des pelouses: Le coupe-gazon décrit sur cette page, et le coupe-bordure circulaire détaillé sur la suivante.

Le dresse-bordure ordinaire suffit pour les petits jardins. La forme de sa lame en demi-lune facilite la pénétration dans le sol. La poussée verticale est exercée avec le poids du corps, les deux mains posées sur la poignée-béquille. L'instrument de droite mesure 95 cm; la largeur du fer est de 20 cm.



Le coupe-bordure circulaire, ou "molette tranche-gazon", est très expéditif pour tronçonner la pelouse et convient particulièrement pour de grands périmètres.

Sa conduite requiert toutefois force et habilité.



Coupe-Gazon circulaire

Cet instrument fait partie de l'outillage du gazonneur de métier qui s'en sert pour découper les bandes de pelouses, qu'il lèvera en plaques, pour ensuite les poser côte à côte sur l'aire à gazonner.

Ce modèle, de marque "Planet Jr.", date du tout début 20^e siècle.

Hauteur : 110 cm

Diamètre du disque : 15 cm

Outils à récolter

Ci-contre une gouge d'une soixantaine de centimètres particulièrement ergonomique pour le déterrage de certains légumes comme les carottes et les endives. Le fer travaillant de 26 x 3,5 cm est proprement emmanché à soie, avec férules et capuchon.

Ci-bas un éventail de couteaux assez rustiques qui servaient à déterrer et nettoyer toutes sortes de plantes potagères avant de les poser dans le panier.



Jeu de gouges à récolter

Ce jeu de gouges, de fabrication artisanale, provient de l'ancien outillage d'un maraîcher qui choisissait son outil en fonction de la

grosseur des légumes à récolter. Une simple plaque de tôle enroulée et cloutée sur le manche fait office de cuillère qui entre facilement dans la bonne terre de marais. De 21,5 à 59 cm.

Le manche du plus grand de ces instruments a été consolidé avec le même métal, soigneusement soudé sur toute sa longueur.



Gouge
et
couteau
à
asperge



La "gouge à asperge" est spécialement conçue pour la récolte de cette plante potagère. La cuillère de l'outil pénètre aisément dans le sol au long de la tige que l'on sépare, délicatement, du groupe de racines appelé "griffe".

A gauche de la photo figurent deux "couteaux à asperge"; moins communs que la gouge, cet instrument est de même usage.

Cueille-fruit

Comment attraper les beaux fruits sans monter sur une échelle ? . . . Heureusement le jardinier a réponse à tout !

Le cueille-fruit pour certains, ou cueilloir pour d'autres, sera l'ustensile idéal pour prélever les pommes et les poires dans l'arbre fruitier. Ces réceptacles, fixé au bout d'un long manche, peuvent être simplement fabriqués en bois ou en osier tressé. Plus "tendance", le gobelet en tôle se généralise au 19^e siècle; son bord supérieur est dentelé pour accrocher le pédoncule et le détacher du rameau en appliquant une légère rotation; . . .



. . . le fruit n'a plus qu'à glisser au fond du cueilloir que l'on aura précautionneusement bourré d'un chiffon pour amortir la chute.

Les anciens modèles commercialisés rivalisent d'élégance; on choisit celui dont la forme inspire une sympathie. Au 19^e siècle cet instrument était également désigné sous les noms de "cueilloir-volant" ou "cueilloir en gobelet".

Le cueilloir de gauche a été commercialisé au milieu du 20^e siècle sous l'appellation de " Main de velours ". En tirant sur la ficelle, les tiges de fer enrobées de caoutchouc, formant réceptacle, ensèrent délicatement le fruit qui se détache en ramenant l'instrument vers le sol.

Le cueille-fruit à sac peut contenir plusieurs pommes ou poires, ce qui diminue les manœuvres verticales. La base du tissu a été imbibée d'un produit propre à prolonger sa durée de vie.

Les crochets fixés au bout d'une perche sont quelquefois nécessaires pour abaisser les branches au niveau du cueilloir. Une corde attachée à un anneau greffé sur la douille permet de tirer l'outil sans risque de le démancher.



Panier à récolter

Ah le beau panier ! . . . Surtout quand il est rempli de bons légumes pour la soupe.

Le jardinier productif en possède de toutes formes et dimensions.



Après usage on prend soin de les remiser à l'abri de l'humidité.

Ce panier dit "de présentation" servait autant à la récolte qu'à la mise en valeur des produits vendus sur les foires et les marchés.

56 x 38 cm, profondeur: 16 cm

Les paniers de nos grands-parents ont survécu en partie à la folie du "tout-plastique". Ses atouts perdurent: Transport équilibré, contact chaleureux, légèreté. Sa solidité est toute relative mais le recyclage écologique assuré.

Ce contenant rustique est produit de gens habiles. Ils le fabriquent à la veillée, au coin de la cheminée. La campagne regorge de matériaux: Châtaignier, coudrier, osier, viorne, cornouiller, chèvrefeuille, ou autres tiges et rameaux que l'on prélève à une certaine période de l'année, à la bonne lune. L'ouvrage sur les genoux, on chauffe, on plie, on fixe, on entrelace. Une fois le travail terminé, quelques semaines de séchage sont nécessaires avant emploi pour rigidifier le tressage.

Il suffit de choisir le bon panier. Celui de gauche pour une entrée de radis ou un dessert de petits fruits rouges. Le second pour récolter pommes et poires, choux, patates, asperges, salades ou autres fruits et légumes.

Longueur: 27 et 58 cm.



Ce panier peu profond mesure 53 cm. Bien que passablement usagé, il transportera encore quelques kilos de fraises avant qu'il ne termine en cendres ou se décompose en humus, et qu'en sorte, cette composition végétale retourne enrichir la terre.



« Les paniers les plus convenables pour cueillir les fruits, où l'on puisse les étendre sans qu'ils se meurtrissent, & sans les entasser, en garnissant le fonds de deux rangs de feuilles de vigne, doivent avoir deux pieds de longueur sur seize pouces de largeur, un bord de quatre pouces & demi, & une anse au milieu. »

L'Ecole du Jardin Fruitier, M. DE LA BRETONNERIE, 1784

Pulvérisateur

Les anciens pulvérisateurs en cuivre, une fois nettoyés de l'oxyde verdâtre qui les recouvre naturellement, sont quasiment tous reconvertis en objets de décoration intérieure. Il en existait une grande variété de modèles, des plus légers, que l'on tient en main, au grand pulvérisateur dorsal à bretelles. Selon la contenance de leur réservoir, l'application est adaptée pour l'appartement, la serre, le jardin et le verger. Les pulvérisateurs sont surtout utilisés pour diffuser la "bouillie bordelaise", composition à base de sulfate de cuivre et de chaux assez efficace contre la maladie cryptogamique du mildiou. L'opération prend alors le nom de sulfatage.

Appareils présentés de gauche à droite, "LE RENOVER", "Le Projecteur Horticole G.N", "HEXOTOL". 31 à 44 cm, 2 et 3 litres.





Pulvérisateur-seringue en cuivre rouge avec réservoir de 800 ml.

Ces pulvérisateurs de faible contenance sont parfaitement adaptés pour les traitements ponctuels.

Ci-dessous, réservoirs en verre et en cuivre.
Contenance: 1 litre.



Le principe de fonctionnement des pulvérisateurs est relativement simple: En actionnant régulièrement la pompe à main on maintient sous pression d'air le contenu du réservoir, aussi appelé cuve. Le liquide ainsi comprimé est projeté vers la lance à l'extrémité de laquelle une buse, à jet réglable, épand le produit en fines gouttelettes. L'effet de brouillard obtenu couvre entièrement les plantes et garantit une bonne absorption des traitements par le feuillage.

Après chaque utilisation, il est nécessaire de nettoyer à l'eau tous les organes de l'appareil afin de prévenir l'action fortement corrosive des produits de traitements. Le cuir du piston doit aussi être huilé.

L'instrument ci-contre, de marque MURATORI, est muni d'une bretelle à épaule en cuir et d'un manomètre indicateur de pression. Sa contenance est de 8 litres.

Hauteur: 55 cm environ.





Voici un appareil des plus luxueux, de marque VERMOREL, avec son réservoir en cuivre jaune de 2 litres.

Victor VERMOREL est l'illustre inventeur du pulvérisateur, en 1883. Il commercialisa notamment le célèbre "Eclair", appareil à dos de grande contenance bien connu des viticulteurs, des arboriculteurs, mais aussi des propriétaires de grands jardins.

Boite à soufrer

Ce genre d'instrument relativement basique est la première invention destinée à lutter contre l'oïdium, maladie sévissant à la vigne comme au jardin.

Toutefois le saupoudrage de la fleur de soufre, peu pratique et assez grossier, s'avère fort dispendieux en comparaison de la diffusion "en nuage" de la poudreuse à soufflet qui, logiquement, succéda à la boite à soufrer.



Cet objet de ferblanterie prend également le nom de "soufrette" ou de "sablier".

La boite mesure 16 cm de hauteur avec son couvercle, pour un diamètre de 10 cm.

Poids : 217 g

Soufflet à poudrer et soufrer, ou Soufreuse

Cet instrument, inventé vers le milieu du 19^e siècle pour combattre le "blanc" de la vigne, n'est autre qu'une adaptation du soufflet ordinaire. Le réservoir de faible capacité implique un chargement fréquent, guère pratique pour un traitement intensif, mais qui suffit en général au commun des jardiniers. Outre le soufre, qui traite différentes sortes d'oïdium, d'autres composants pulvérulents à effet insecticide ou anticryptogamique, tel que le pyrèthre du Caucase, peuvent être appliqués à l'aide de ces poudreuses à main sur certains légumes, plantes d'ornement et arbres fruitiers.



Le mode de poudrage peut être modulé avec des tubes-rallonges et un diffuseur en éventail, souvent livrés en option.



Divers modèles de soufflets avec ventricule en cuir.
Dimensions de 30 à 63 cm.

Soufflets ordinaires à coffre en bois; sortie de tuyère en entonnoir, avec grille à maille fine pour une diffusion "en nuage".
Le modèle du bas, avec un embout cintré de type "Sud-Ouest", a perdu la chaînette qui assujettit le bouchon en liège.



« Le soufre a été jusqu'ici le seul remède connu contre l'oïdium et il est parfaitement suffisant pour le combattre. On doit l'employer par un temps sec et calme sans attendre les grandes chaleurs de la journée. On se sert quelquefois d'instruments qui, comme le sablier, dépensent inutilement ou mal à propos des quantités trop considérables de soufre. Les soufflets sont bien préférables. »

Manuel du Vigneron, E.H. SCHLOESING, 1899

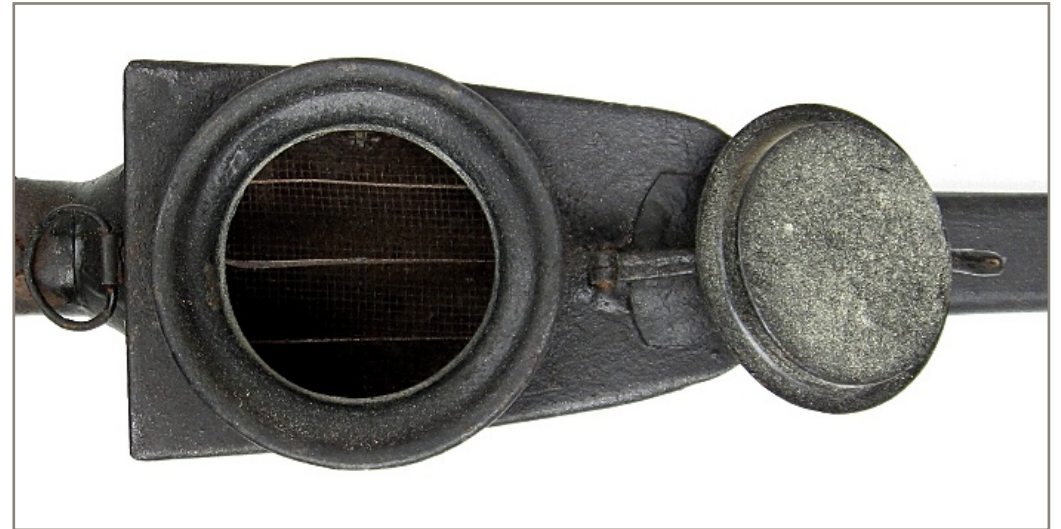
Modèle de soufflet dit "à boîte".

Le soufre en fleur introduit dans le réservoir est affiné avant projection. Sur le détail, où le couvercle est encore couvert de poudre, on aperçoit la grille surmontée de lamelles en fer propres à diviser les éventuels grumeaux.

Longueur totale: 71 cm

Tuyère aplatie: 22 cm

Capacité du réservoir: 0,6 litre environ



Fourche

La fourche encore très utile à l'agriculture rend également de bons services au jardinier: Entres autres travaux, déplacer ou charger toute sorte d'amas, épandre le fumier avant le labour, ratisser grossièrement les feuilles mortes dans les massifs, faire les couches, pailler certaines cultures, aérer le compost.

L'outil monoxyle aux épaisses dents de bois, préhistorique, a laissé la place aux modèles en acier, fins et légers, qui s'avèrent plus faciles à manœuvrer tout en étant plus durables. Une rangée de 4 dents paraît idéale à la polyvalence des tâches énumérées ci-avant.



A droite, fourche en micocoulier; cette essence, aussi appelée "fourchier" dans le Languedoc, se prête naturellement à la formation de branches fourchues que le fabricant dirige toutefois sur pied dans le taillis. Après abattage, il travaillera la courbure du bois en le chauffant puis en le guidant sur un gabarit. Cet artisanat perdure encore dans le sud de la France.

A gauche une fourche de marque "Peugeot" datant du début 20^e siècle, aux dents inégalement usées. Notons l'épaulement arrondi assez rare dans cette catégorie d'instrument. Un cerclage a été forgé sur la douille pour consolider l'emmanchement.



Sous la dénomination "outillage à main" sont généralement regroupés les instruments à manche court spécialement conçus pour le travail de précision entre les cultures rapprochées en pot et caissette, ou en pleine terre. Répliques quelque peu semblables aux outils ordinaires du jardin, nous retrouvons principalement en modèle réduit binette, serfouette, griffe, râteau, bêchette. Les catalogues de matériel horticole leur attribuent des noms spécifiques, "binette à oignons", "serfouette à main", "griffe sarcleuse", "fourche à fleurs", "sarcloir façon paris", "petite fourche à main", etc.

Outillage à main





Ci-dessus une petite griffe à la ligne très "chic". Autrefois bien connu dans le monde du jardinage, l'outil est vendu depuis la fin du 19^e siècle sous les appellations de "sarcloir anglais", "griffe à sarcler" ou "main à sarcler". Longueur: 25,5 cm, acier verni d'origine, virole en cuivre.

Le choix est vaste, la qualité diverse; le bon jardinier saura reconnaître les instruments les plus utiles.



Echardonnoir

Ah !... Maudites soient les mauvaises herbes !

La binette est la solution la plus connue pour les éliminer. Mais quand il s'agit de sarcler plus en profondeur, ou avec précision, d'autres outils à main s'avèrent complémentaires pour la besogne. En voici quelques-uns, exposés sur trois pages.



Commençons par l'échardonnoir, au fer peu encombrant; son origine agricole, en rapport avec le coriace chardon des champs, ne doit pas faire douter de son utilité au jardin. Fixé sur un manche d'environ 1,50 m, donc sans se courber, cet instrument est fort efficace pour sectionner les racines sous le collet des plantes indésirables. Sa lame étroite entre facilement en terre après une bonne pluie.

Ci-contre deux échardonnoirs en fer embouti, dont l'un, semblable à l'autre, est simplement en état très usagé. Un crochet permet de tirer la plante une fois coupée.

La lame de l'instrument situé à droite mesure 95 x 32 mm au taillant.

← 110 x 28 mm pour celui de gauche.



Sarcloir à main

De simples couteaux à lame épaisse, quelquefois fabriqués artisanalement à partir de vieux fers, font parfaitement l'affaire pour sarcler avec précision entre les plantes potagères. A gauche un sarcloir de marque "Peugeot", avec sa

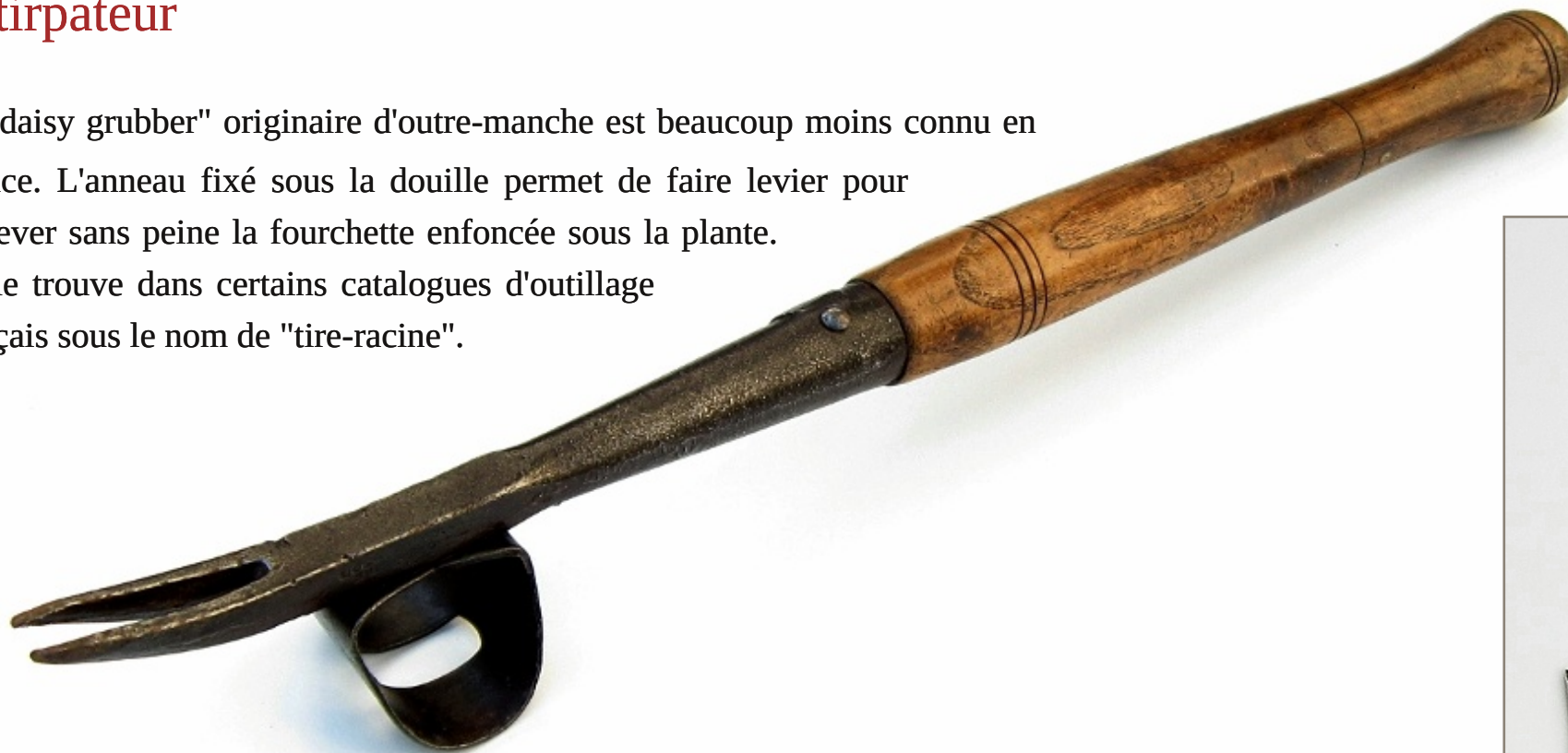
lame en "fer de lance" à double tranchant, commercialisé au début du

20^e siècle; longueur: 27,5 cm.
Dans l'encart ci-dessus un modèle au fer recourbé dont tous les bords sont taillants.



Extirpateur

Le "daisy grubber" originaire d'outre-manche est beaucoup moins connu en France. L'anneau fixé sous la douille permet de faire levier pour soulever sans peine la fourchette enfoncée sous la plante. On le trouve dans certains catalogues d'outillage français sous le nom de "tire-racine".



L'outil de droite était commercialisé sous le nom de "Tire-Herbes" au milieu du 20^e siècle. Une publicité, issue d'un catalogue, le décrit ainsi:

« Formé d'une sorte de douille ouverte, avec encoches, tout en acier estampé, monté sur manche bois, long. 80 c/m, poids 400 gr. Cet outil s'enfonce en terre et permet de retirer facilement les racines profondes des mauvaises herbes. »



Émousseur

Cet instrument, pouvant paraître désuet de nos jours, était autrefois fort employé par les jardiniers ne délaissant aucun soin à leurs arbres et particulièrement ceux du verger. L'émousseur, ou gratte-mousse, comme son nom le dévoile, est propre à ôter les mousses et lichens incrustés sur l'écorce. Cette opération sanitaire éloigne sensiblement les maladies cryptogamiques, d'autant qu'elle soit suivie d'un badigeonnage au lait de chaux.

« Ayez, pour émousseur hors de la portée du bras, un second émousseur que vous démancherez et mouleriez sur un bâton aussi long que vous le désirez. En quelques instants, les arbres les plus précieux du parc seront débarrassés des mousses, qui décomposent les écorces et paralysent les fonctions du liber. »

Parcs et Jardins, Alfred GRESSENT, 1880

On prête l'invention de cet outil à Louis-Claude NOISETTE, illustre agronome, au début du 19^e siècle.



La lame de cet émousoir est solidement rivetée sur une tige de 12 mm de diamètre. On choisit l'arête la plus adaptée pour racler la mousse incrustée sur l'écorce.

Longueur: 44 cm

Lame triangulaire avec deux arêtes droites de 112 mm; la troisième est bombée et soigneusement dentée.

Poignée emmanchée à soie traversante.



« ... il faudra, pendant l'hiver, enlever les mousses et les lichens qui couvrent souvent l'écorce des arbres un peu âgés. On se sert pour cela d'outils nommés émousoirs : ce sont des lames, non aiguisées, de fer de diverses formes. Il faut, sur les rameaux encore jeunes, se servir d'une brosse. »

Livre du jardinier : Guide complet de la culture des jardins fruitiers, Potagers et d'Agrément, Marie Joseph de MAUNY DE MORNAY, 1838

Curette de jardinier

Tout comme le curoir à long manche est utile au laboureur pour "dépater" le soc de sa charrue, la curette, de moindres dimensions, sert au jardin pour enlever la terre collante accumulée sur le fer de bêche ou autres outils, tels la houe et la binette.

A gauche, l'ustensile est léger mais efficace, fort coquet avec un manche en buis et une virole; marqué "SNT".

Largeur du fer : 44 mm

Hauteur : 18 cm

A droite, deux curettes en acier forgé: 24 et 28 cm.



Nombre de jardiniers utilisaient aussi une vieille cuillère aplatie.

Ravage au jardin. Satanée taupe ! Notre animal est-il plus rusé que le jardinier ? . . . Oui, au point que ce dernier, après avoir tendu ses pièges sans succès, préfère aller quérir le taupier local. Contre un petit émolument et la vente de la peau au poil ras et soyeux, très prisée des fourreurs, l'expérience de ce chasseur patenté assure un résultat quasi garanti. Les pièges sont si subtilement disposés dans la galerie que la taupe n'a pas senti leur présence. La fin est fatale; le jardinier est tranquille . . .
... pour quelques temps au moins.

Piège à taupe



Pièges à pincette simple ou double ?

Quel modèle choisir ?

Attention aux doigts ! Le ressort est très puissant et la manœuvre périlleuse pour le néophyte. Un conseil, les mâchoires peuvent être écartées à distance avec l'aide d'une pince spéciale, comme celle présentée en bas à droite.

Cette photo représente deux modèles différents correctement armés.

Une paire de pièges identiques à celui de droite est soigneusement disposée de part et d'autre d'un point de la galerie. Venant de l'un ou l'autre côté, la taupe, aveugle, effleure l'anneau disposé en équilibre sur les branches; le ressort agit et les mors se referment violemment sur le corps de l'animal qui a peu chance de s'en libérer. Les anneaux peuvent être attachés à une ficelle ou un fil de fer pour éviter de les chercher en terre après la prise.



Le modèle de gauche, dit "double" ou "double prise", est placé verticalement sur la galerie. Une astuce consiste à poser sur le dos du ressort affleurant le sol un cailloux, lequel, sous l'effet du choc produit par la détente de l'engin, tombe inévitablement à terre; ainsi alerté le piégeur relève sans tarder son instrument, sûr de la capture.



Ces deux modèles sont à ressort rivé.

Cette paire de sabots en bouleau quelque peu usagée chausse encore un jardinier qui préfère, comme nombre de ses aïeux, la chaleur du bois aux brodequins ordinaires. D'ailleurs ces derniers ne peuvent rivaliser en longévité quand il s'agit d'arpenter le potager toute l'année durant.

Les semelles ont été habillées du caoutchouc d'un pneu afin de mieux les préserver, notamment des affres du bêchage qui inexorablement creuse le bois lorsqu'on pose le pied sur la bêche pour la "pousser en terre". Le propriétaire a également rapiécé un des sabots usé par le frottement intempestif de cette même bêche. Le "coup de pied" est encerclé d'un fil de cuivre afin de le prévenir d'un éventuel éclatement.

Sabots de jardinier

En hiver, une natte tressée en paille ou en foin, appelée "f'nasse" dans le Berry, peut être glissée à l'intérieur pour parfaire l'isolation.



Cure-sabots

Cet ustensile est destiné à curer les sabots pendant ou après les travaux de jardinage. Sa lame biseautée aux angles divers permet d'épouser tous les contours extérieurs pour mieux ôter la terre.

Longueur avec le manche : 16,5 cm

Longueur du fer : 12 cm

Largeur du fer : 28 mm

Poids : 163 g



Brouette de Jardinier

Comment se passer de la "bérolette"* au jardin ?

Voici la véritable "brouette de jardinier" de nos aïeux, avec sa roue en bois cerclée de fer et ses ridelles escamotables. Ce dernier dispositif est vraiment pratique et rend ce véhicule polyvalent à toutes sortes de charges.

Cet instrument est œuvre de charonnage. Encore au 19^e siècle nombre d'auteurs accordaient l'invention de la brouette au philosophe et mathématicien PASCAL. Mais depuis les historiens ne cessent de rectifier cette erreur en rappelant que les chinois utilisaient déjà ce véhicule au début de notre ère.



* Appellation locale en quelques provinces, et notamment dans le Berry

Epilogue

Le cycle de ces travaux s'achève sur le repos mérité de nos vieux outils de jardin. S'ils avaient pu s'exprimer, chacun d'entre eux aurait conté son histoire, les conditions exactes de son emploi, le soin que lui portait son propriétaire.

Le mieux n'est-il pas de rester dans l'imaginaire ?

« Il ne suffit pas d'avoir eu la précaution de se munir de tous les instruments & outils propres à un Jardinier , il faut encore qu'il ait le soin de les serrer dans quelque'endroit proche, s'il le peut, pour les avoir promptement, & qu'il ait soin aussi de raccommoder ou faire rhabiller ceux qui sont gâtés ou rompus, ou de veiller à ce qu'on ne les dérobe point. »

Le Jardinier Fleuriste, Louis LIGER, 1776



Sources - Bibliographie

Sources des illustrations: Les outils et documents représentés sont issus de collections privées.

Les photographies et dessins ont été réalisés par l'auteur.

Bibliographie: La lecture portant sur le jardinage ou l'agriculture en général, des premiers traités antiques à nos jours, est relativement abondante. On y évoque plus ou moins les instruments aratoires à main au gré des travaux champêtres; au mieux un chapitre leur est consacré. Plus rares sont les ouvrages spécifiquement dédiés à l'outillage de jardin.

Aussi je me limite à vous exposer une liste de livres, subjective, volontairement ciblée sur le thème du matériel manuel propre aux activités horticoles, agricoles, viticoles ou forestières.

Benoît Fernand, L'Outillage rural en Provence, Editions Jeanne Laffitte, 1999

Boitard Pierre, Les Instruments Aratoires, Ledoux Abel - M. Leneveux éditeur, 1833

Boucard Daniel, Les outils taillants, Jean-Cyrille Godefroy, 2000

Comet Georges / Ed., L'Outillage agricole médiéval et moderne et son histoire, P.U. du Mirail, 2003

Pellerin Guillaume, Outils de jardin, Editions Abbeville, 1996

Reigniez Pascal, L'outil agricole en France au Moyen Age, Editions Errance, 2002

Trochet Jean-René, Jardinage en Région parisienne, Editions Créaphis, 2003

William Bryant Logan, Les outils de jardin, Editions Könemann, 1999

Vieux Outils de Jardin

« Leur nombre est grand, leur forme très-variée , ainsi que leur usage. C'est ici que l'industrie des jardiniers et des amateurs s'est montrée de mille manières; et c'est encore ici qu'il reste un vaste chemin à parcourir dans le champ des inventions ingénieuses et utiles. »

Pierre BOITARD, Les Instruments Aratoires, 1833

Autres ouvrages parus ou à paraître sur des sujets connexes à l'outillage, au jardinage,
à l'agriculture et au monde rural, dont les titres sont à consulter à partir du site :

www.vieuxoutilsdejardin.fr

ISBN 978-2-9536529-0-1

Prix : 6,85 €